

D'AILLEURS N°3

D'AILLEURS est le bulletin des **Amis de la Maison d'Ailleurs** (A.M.D.A.). Cette association sans but lucratif veut faire connaître et promouvoir le musée de l'utopie, des voyages extraordinaires et de la science-fiction créé en 1976 à Yverdon-les-Bains, en Suisse, par l'écrivain français **Pierre Versins**.

EDITORIAL

Au rythme où paraît *D'AILLEURS*, l'actualité brûlante risque d'y être servie tiède. Aussi, d'une plume épicée, faut-il relever les nouvelles défraîchies pour qu'elles retrouvent chaleur et moelleux. Pourquoi dédaigner des sujets mûrs, s'ils ont vieilli dans la liqueur de fructueuses réflexions?

Point de journalisme fast-food, donc, mais un sommaire mijoté,

son d'Ailleurs. Une part substantielle de *D'AILLEURS* No 3 traite ainsi de culture helvète, des livres d'Etienne Barillier aux retombées médiatiques de l'exposition *Ailleurs est proche*.

Mais la SF n'invite-t-elle pas à dépasser toutes frontières? Le critique, si suisse et insulaire soit-il, est tenu de projeter son regard vers d'autres horizons. D'y déceler de nouveaux essors (David Zindell) comme de suivre l'évolution de créateurs confirmés (François Schuiten, Emma-

Autre nouveauté: Roger Gail-
lard écrira moins dans ces colonnes. Désormais, le "conservateur de l'avenir" édite sa propre *LETTRE D'AILLEURS*, consacrée aux activités du musée qu'il dirige. On ne doit plus confondre, pour la clarté de leur collaboration, la Maison d'Ailleurs, propriété publique, et l'association de ses Amis, autonome et fruit d'initiatives privées. *D'AILLEURS* et *LETTRE D'AILLEURS*, voix qui se font écho plutôt que concurrence, expri-

offrant aux papilles lectrices un éventail de saveurs inédites.

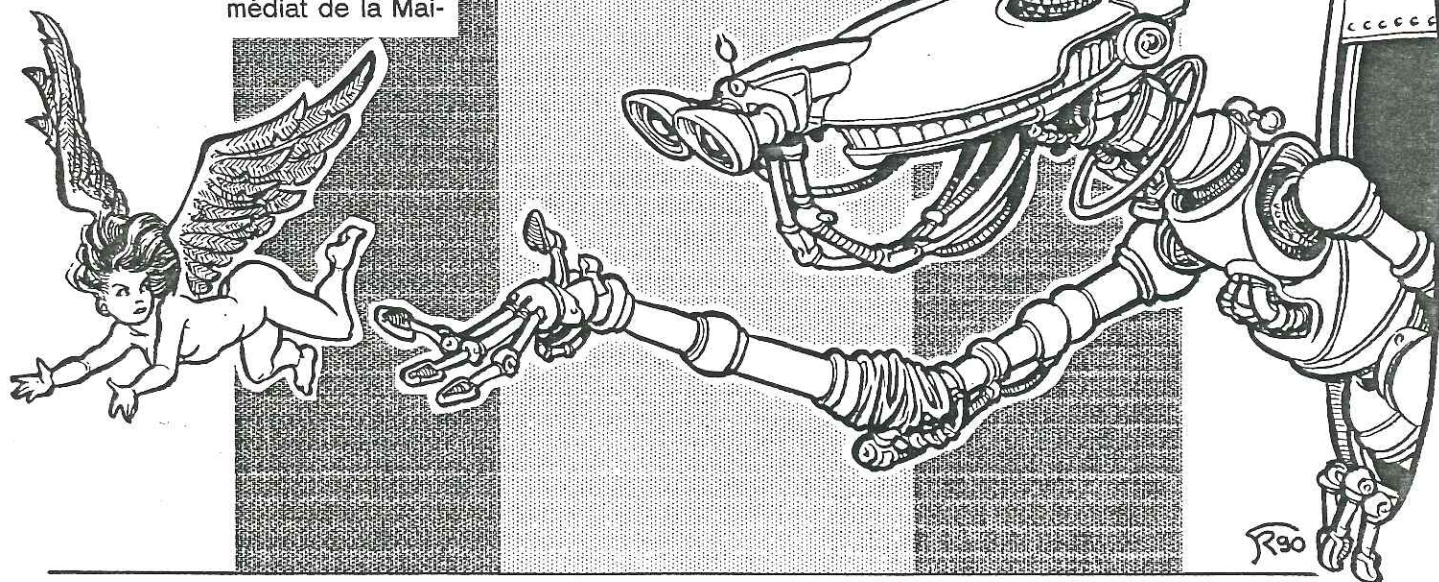
Ce programme culinaire énoncé, il faut lui donner consistance. L'enrober de couleurs neuves. Varier format, graphisme, illustration. Propager les informations du cru, puisqu'elles concernent

le voisinage immédiat de la Mai-

nuel Jouanne). En outre, nous nous devons de nourrir nos rubriques générales, de rappeler à l'ordre du jour des thèmes intarissables (Définition de la SF, Jules Verne, Philip K. Dick) et, enfin, dès ce numéro, de faire une place à la fiction, dispensée en contes brefs.

ment deux points de vue distincts d'un commun dessein.

François Rouiller



Ailleurs est proche

De Profundis

Dans la vie d'un homme, les premières fois, comme chacun sait, gardent un charme et une saveur qu'on n'oublie pas. Première exposition d'envergure à montrer les trésors de la Maison d'Ailleurs depuis le départ de Pierre Versins, "Ailleurs est proche" était aussi ma première expérience de conception et réalisation d'exposition dans mon nouveau rôle de conservateur-animateur de ce musée. J'exprime ici mes plus vifs remerciements à l'AMDA, qui a porté ce projet, et à tous ceux de ses membres qui ont donné du temps, des idées, de l'énergie pour le concrétiser. Merci aussi aux généreux mécènes et sponsors,

d'Yverdon et d'Ailleurs, qui ont compris l'importance de cette présentation "apéritive".

L'impact médiatique a été considérable, comme le montrent les coupures de presse reproduites ci-contre. La télévision (Journal romand) et la radio (Entrée publique, Petit-déjeuner de Patrick Ferla) ont également célébré l'évènement. Cela m'a valu de nombreux téléphones de personnes souhaitant savoir quand la Maison serait (enfin) réouverte.

La fréquentation fut importante grâce au soutien médiatique mais aussi aux heureuses trouvailles de l'AMDA : les "arbres extraterrestres" plantés dans les rues yverdonnoises ont su capter l'attention. Près de 1'500 personnes en seize jours ont été comptabilisées à l'Aula Magna; ces pointages n'ont pas été faits à la Maison des Jeunes de Saint-Gervais, mais les animateurs de celle-ci estiment que l'affluence y a été supérieure à la moyenne de leurs expositions.

Au Château (Yverdon-les-Bains) comme à Saint-Gervais (Genève), le public était en majorité jeune, voire très jeune. De nombreuses classes ont défilé en frissonnant - de peur et de plaisir à la fois - devant le "Grand Alien" de Giger, avant de s'amuser avec les

AILLEURS EST PROCHE. Pour trouver la voie lactée conduisant à la Maison d'Ailleurs, le Temple yverdonnois de la science-fiction, une exposition apéritive consacrée à trois thèmes: le voyage spatial, l'homme modifié et la rencontre du 3^e type. Genève. Maison des Jeunes de Saint-Gervais. Jusqu'au 11 février.

Bientôt une exposition comme avant-goût de l'auberge galactique

L'Ailleurs

à Yverdon

En vedette: Ailleurs est proche

Rien à voir avec l'univers carcéral, mais tout avec l'Univers: dès l'an prochain, l'ancienne prison d'Yverdon-les-Bains abritera un musée de l'évasion.

Musée de science-fiction

ein Museum der Utopie, der Science-Fiction

asile P'Alien

und der fantastischen Reisen à la Jules Verne.

"Ailleurs est proche"

■ Mort? Enterré? Pas du tout. Le Musée de la science-fiction d'Yverdon-les-Bains, la « Maison d'ailleurs », sort d'un simple sommeil restructurant et salvateur. Après neuf ans d'engourdissement, elle rouvrira ses portes en mai 1991. Et, comble du dérisoire, c'est dans les locaux des anciennes prisons de la station thermale, haut lieu de la discipline et de l'enfermement, que l'imagination aura son temple. En prélude à cette métamorphose, la MJC de Saint-Gervais donne à voir un riche aperçu de ce que la maison d'ailleurs, c'est pour demain: 1991, l'année de l'utopie en Suisse (enfin il paraît...), verra enfin l'ouverture à Yverdon du premier Musée européen de la science-fiction. Pour nous mettre en appétit,

de peintures, graveurs et sculpteurs suisses ou étrangers sont ici à découvrir. Surprises garanties. Une vingtaine de cette immense collection. « Ailleurs est proche », dit l'affiche, alors allez vous y rafraîchir l'imaginaire!

SE

automates de François Junod ou de saliver face aux jouets de la collection. Les adultes, eux, faisaient d'autres découvertes : plusieurs Yverdonnois, admirant les livres et oeuvres d'art de la Maison d'Ailleurs, se sont étonnées d'en avoir si peu entendu parler auparavant.

A un autre niveau, cette première a permis à une douzaine d'artistes de se rencontrer autour d'un label encore mal défini : l'art de science-fiction. Trop souvent confinée dans un rôle d'illustration, la création graphique SF a montré ici qu'elle pouvait être un mode d'expression fort et autonome, vecteur d'émotions et d'interrogations. Les réflexions amorcées à cette occasion - notamment par Jo Boehler et François Rouiller - auront certainement des retombées sur les futures expositions de la Maison d'Ailleurs.

Bref, l'expérience fut riche, chaleureuse et enthousiasmante. Il y eut des moments de doute, d'angoisse et de stress, comme dans toute aventure artistique, mais la tonalité dominante reste pour moi le plaisir d'avoir, à plusieurs, créé l'occasion d'une rencontre entre Ici et Ailleurs. Il y en aura d'autres, mais celle-ci restera marquée d'une météorite blanche. (FG)

Pour conclure, quelques extraits du Livre d'Or d'"Ailleurs est proche" :

- "Un jour attendu depuis dix ans ! Merci !"
- "C'est bien la première fois que je ne m'endors pas après cinq minutes dans un musée."
- "Moi, les robots c'est mes potes !"
- "En tant que spécialiste d'archéologie martienne, j'ai beaucoup apprécié de retrouver quelques éléments familiers de ma culture de prédilection sur la troisième planète du système solaire."
- "Profane, sans aucune orientation dans le domaine de la science-fiction, il m'a fallu cet heureux concours de circonstances pour apprécier les ressources illimitées que l'humain détient. A très bientôt pour d'autres voyages extraordinaires !"
- "J'adore ! Le monstre Alien grandeur nature, si quelqu'un veut me l'offrir, il peut me téléphoner à Genève au 44.88.68."
- "C'est très chouette et très réaliste !"
- "Les extraterrestres, les monstres... c'est ce qu'on devrait tous être !"

Giger

Un musée fantôme

se réveille
à Yverdon,

L'exposition
semble susciter
autant d'intérêt
à Genève

Yverdon.

Debout dans une prairie verte, deux enfants le dos tourné regardent un bâtiment en lévitation sur fond bleu nuit. Intitulée «Ailleurs est proche», l'affiche, bien que paisible, reste une énigme. La servante Roger Gaillard présente une exposition avec le concours de la Maison d'Ailleurs (AMDA) en collaboration avec les Amis de la «Maison d'ailleurs»

L'exposition est organisée par les Amis de la «Maison d'ailleurs»

une exposition tourne en Suisse romande.

L'exposition a quitté

Yverdon des
EXPOSE

Fantasmes en vitrine

Le premier musée public de science-fiction

UNIQUE EN EUROPE

L'effort consenti par la ville d'Yverdon-les-Bains en faveur de la Maison d'Ailleurs n'est donc pas une vaine dé pense.

«la Maison d'ailleurs» expose une partie de ses trésors

Cet investissement à tous points de vue pourra se révéler payant pour l'économie et le tourisme du Nord vaudois.

Avant de rouvrir ses portes à Yverdon-les-Bains

Voyage dans l'imaginaire humain, à travers les richesses naguère cachées dans la «Maison d'ailleurs», seul musée public de science-fiction d'Europe, dont la réouverture, elle aussi, semble proche.

Giger à Genève

Ailleurs est proche. Un appel du large.

C O N F E R E N C E S

Comme annoncé lors de son assemblée générale, l'A.M.D.A. organise cette année à Yverdon-les-Bains une série de conférences-débats traitant de science-fiction, de voyages extraordinaires ou d'utopie.

Après la soirée du 24 avril, consacrée à Jules Verne, et animée par Jean-Michel Margot (voir notre article en ces pages: "4000 fois Jules Verne"), les thèmes suivants seront abordés:

Le 9 mai, le chercheur et philosophe français Bertrand Méheust mettra en évidence les rapports ambigus que la science-fiction entretient avec ce "mythe moderne" que sont les soucoupes volantes. Occasion de distinguer ce qui appartient aux croyances irrationnelles - qualifiées par Versins d'"hétéroclites" - de l'oeuvre imaginaire et romanesque des auteurs de SF. Occasion, également, d'analyser les racines communes aux deux phénomènes.

Le 5 juin, Jean-François Thomas, licencié es lettres, bibliothécaire et passionné de SF de longue date, présentera un survol de la littérature de science-fiction en Suisse Romande. Auteur d'un travail universitaire sur le sujet, Jean-François Thomas agrémente son propos de la lecture d'extraits choisis de textes de fiction et tentera de dégager les caractéristiques des oeuvres de SF indigènes.

"Jules Verne, père de la science-fiction?", par Jean-Michel Margot, **mardi 24 avril 1990**, 20 h., Café du Château, Place Pestalozzi, Yverdon-les-Bains.

"Science-fiction et soucoupes volantes", par Bertrand Meheust, **mercredi 9 mai**, 20 h., même lieu.

"Une science-fiction en Suisse Romande ?", par Jean-François Thomas, **mardi 5 juin**, lieu et heure précisés ultérieurement.

Les conférences sont gratuites pour les membres de l'AMDA.

HELVETIE EN ORBITE

Nous signalions, dans D'AILLEURS No2, le succès littéraire de Wildy Petoud, publiée dans la revue *Univers*. Un autre écrivain suisse de SF, **Georges Panchard**, figure quant à lui au sommaire de *La frontière éclatée*, dernier tome paru de *La Grande Anthologie de la Science-fiction* (Editions "Le livre de poche"). Cette suite de près de quarante volumes propose, depuis plus de dix ans, une remarquable sélection thématique de nouvelles. D'abord consacrée exclusivement à la production anglo-saxonne, elle aborde depuis quelques tomes le domaine d'expression française. *La frontière éclatée* réédite des textes publiés entre 1979 et 1984 dont *Histoire d'amour avec drame*, de Panchard. Belle irruption que ce récit helvétique parmi français et québécois. Mis en scène avec une efficacité rare, il consomme l'hymen de la machine et de la mort, au-delà des passions humaines. Histoire simple, lisse et venimeuse, fidèle à l'esthétique de son auteur.

Rappelons enfin que Georges Panchard signe dans D'AILLEURS la rubrique *Nouvelles du front*. (FR)

(Cet article est partiellement paru dans le quotidien 24 HEURES)



SONGES DROLATIQUES

L'oeuvre de François Rabelais, dont Pierre Versins a pu dire qu'elle était toute entière "un hymne à la conjecture", a inspiré maints illustrateurs. En 1565, un peu plus de dix ans après la mort de l'écrivain, parut un curieux opuscule, composé de 120 gravures caricaturales sans légende et intitulé *Songes drolatiques de Pantagruel*. Seul commentaire de l'ouvrage, son sous-titre annonçait - abusivement sans doute - "plusieurs figures de l'invention de maistre François Rabelais: et dernière oeuvre d'iceluy, pour la récréation des bons esprits." Ce recueil de dessins grotesques met en scène une galerie de monstres singulière, où se déchaîne l'imaginaire d'une Renaissance tourmentée et paillardes, dans le sillage de Jérôme Bosch et de Brueghel le Vieux. S'il semble difficile d'associer chacune de ces grimaçantes créatures à une scène précise des aventures de Gargantua et de son fils, ceux-ci n'auraient certes pas renié, en moult étapes de leurs voyages, la compagnie de ce bestiaire.

Le livre, dont nous reproduisons en ces pages quelques extraits, fit, en 1973, l'objet d'une réédition de luxe (Jean de Bonnot, Paris). Plus récemment, les éditions **VWA**, de La Chaux-de-Fonds, (120 p., 1989) en proposent une version en petit format, accessible à toutes les bourses et agrémentée d'une copieuse et utile préface. (FR))

L'une des gravures sans légende et anonyme composant les "Songes drolatiques de Pantagruel"



CONVENTION MONDIALE DE SCIENCE-FICTION

Confiction', 48e convention mondiale, à La Haye, Pays-Bas.

Dates : 23 - 27 août 1990 ;
Invités: J. Haldemann, W. Jeschke, H. Harrison. "Toastmistress": C. Q. Yarbro.

L'inscription donne le droit de vote pour l'attribution du prix Hugo 1990, et le choix du lieu de la convention de 1993.

Kidcon: toute une partie du centre des Congrès sera réservée aux enfants de 4 à 12 ans pour leur convention.

Des "Progress reports" (bulletins préparatoires) tiennent tous les membres au courant de l'évolution des préparatifs et facilitent le planning du voyage aux Pays-Bas.

Adresse : WorldCon 1990 - p.o. Box 95370 - 2509 CJ La Haye - Pays-Bas.



D'AILLEURS n°3

Bulletin de l'Association des Amis de la Maison d'Ailleurs (A.M.D.A.)

case postale 74

CH - 1401 YVERDON-LES-BAINS

2e année, No3

Rédaction: Martine Thomé,
Chantal Delessert, François Rouiller.

Collaborateurs: Pascal Ducommun, Roger Gaillard, Jean-Michel Margot, Joël Margot, Georges Panchard, Jérôme Piroué, Doris Störi.

Auteurs de fiction: Michel Froidevaux, Pierre-André Magnin, Wildy Petoud, Guillaume Thiberge.

DEFINITION

Clef de la science-fiction

Quelques-uns, membres de cette société, ont souhaité que fût mieux défini, en ces pages, le domaine qui nous importe. Il fallait répondre à ce désir : il est indispensable, toujours, de savoir de quoi l'on parle; de plus, cette question, pour la Maison d'Ailleurs, est fondamentale; enfin, si certaine mode, paresseuse, tient que définir, c'est enfermer, qu'il soit permis de penser autrement.

Au vrai, l'affaire est fort simple, et ce pourrait même expliquer que l'on s'y trompe si souvent encore.

Soit en effet une fleur, laquelle on voudra; soit ensuite un chou. Qui,

partant de cela, se tiendrait pour assuré de connaître le chou-fleur ?

Or, presque tous les plus avisés commentateurs de la science-fiction ont donné dans ce panneau: lisant le mot, ils ont cru tenir la chose. Mais le mot n'a été créé (en 1926, aux Etats-Unis, par Hugo Gernsback, sous le forme de "scientfiction", devenue "science fiction" en 1929) que pour nommer un marché, et rien de plus. Mais commentateurs et scholiastes s'arrangent très bien de ne pas s'accorder sur leur objet, et esquivent la difficulté, qui parescamotage, tel Jacques Sadoul, qui par raisonnement circulaire, ainsi de Jean Gattégno. Bref, on tourne autour du pot, qui pourrait être un trou noir. Au coeur obscur de la science-fiction, cette absence d'une défini-

tion - et qui pense l'éviter y retombe à coup sûr.

Un peu d'exigence, pourtant, et l'on remarque que tout le discours se noue de cinq hésitations :

- si la science-fiction a commencé, et quand,
- si elle est fille de science,
- si elle dépend du fantastique, ou autrement,
- semblablement, de l'utopie, et comment,
- si elle est un genre littéraire, et quoisinon.

Observons que ces problèmes se déterminent l'un l'autre : née de la science, la science-fiction serait (dit-on) forcément moderne, et seule à même d'exprimer les rapports de l'homme et de la technique contemporains; et Aristote,

Euclide, Démocrite furent, n'est-ce pas ? autant de sorciers béotiens. Ou bien l'on admet Jules Verne et H.G. Wells au titre de pères, précurseurs dont on ne dit toutefois jamais en quoi, curseurs, ils le furent moins que Greg Benford; que Stanislaw Lem.

Parvenir à ce point n'était rien; il s'agit maintenant de sortir de ce qui semble une aporie.

Heureusement, Pierre Versins nous a précédés. Par une méthode sûre, toute de rigueur, de retournements subtils, et surtout de refus des apparences, méthode appliquée trente ans durant, il a su élaborer une définition qui tînt debout, et compte de tout. En voici le rappel, certes moins fulgurant que les 997 ou 1037 pages de son Encyclopédie.

Il est, parmi les hommes humains,

un état d'esprit (entre autres), dont on repère les traces dès l'Épopée de Gilgamesh, voici quelque quarante-cinq siècles. Ces traces, ce sont **Utopie, Voyages Extraordinaires et Science-Fiction** : apparences qui forment les trois faces de la clef, dont l'autre nom est conjecture romanesque rationnelle. Par exclusion, quatre domaines bornent cette triade : Fantastique et Merveilleux, irrationnels; Hétéroclites (soucoupistes, archéomanes,...), non romanesques et gravement irrationnels; Futurologie, non romanesque, et rationnelle moins qu'elle ne dit.

De ce système la cohérence se perçoit à ce qu'il ne permet pas d'inclusions abusives - alors que les romans médicaux, littéralement, sont de la science-fiction; le plan quinquennal soviétique, un futur

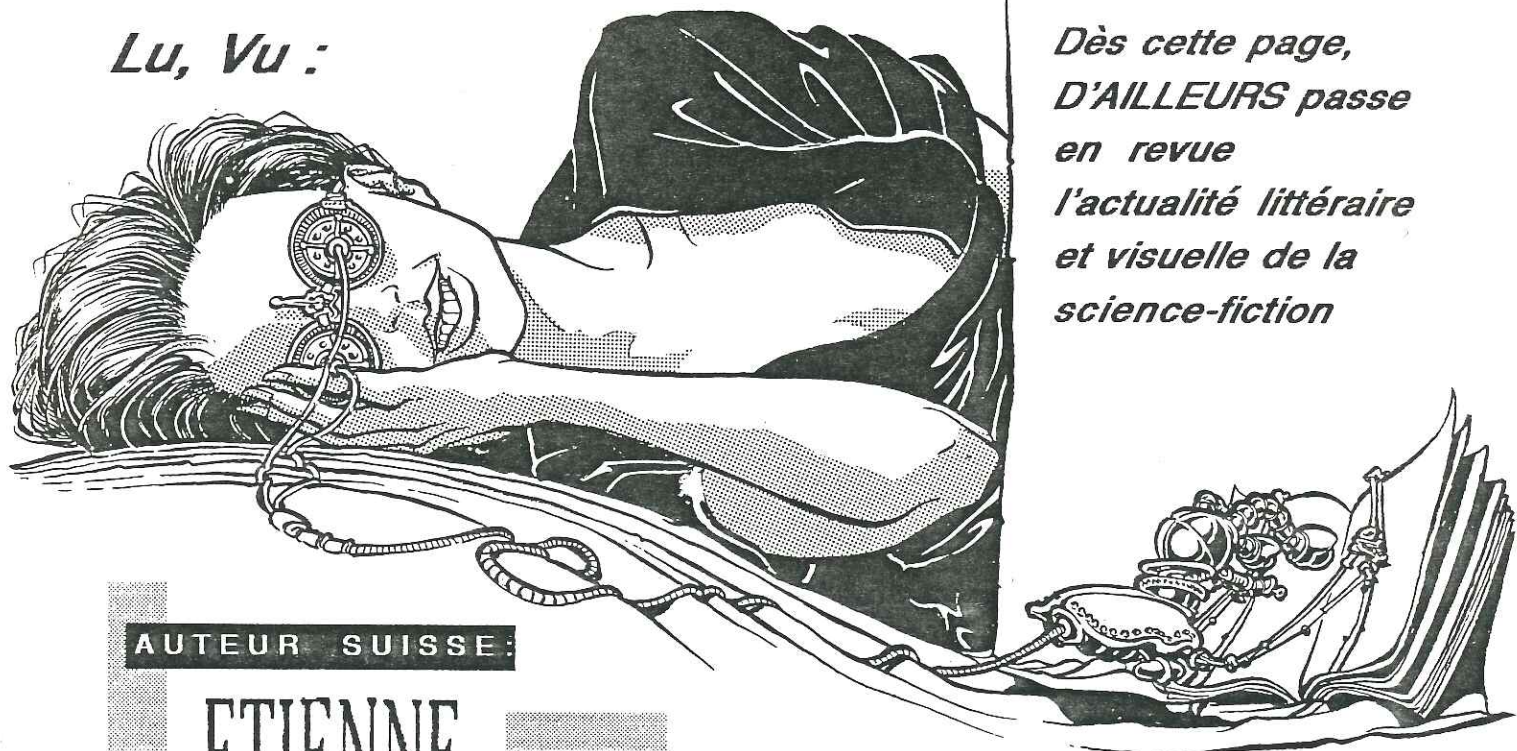
imaginé; l'oeuvre de Guy des Cars, de Maurice Métral, de l'imaginaire.

Cette définition, Pierre Versins l'a placée au coeur de la Maison d'Ailleurs, comme son but et sa raison d'être : sa seule clef. Qui voudrait contredire cela, qu'il aille s'y frotter, s'il peut.

Inachevé, ce système est, pour la Maison d'Ailleurs, définitif. Et voici bien l'intérêt véritable de cette dernière : elle représente le moyen du voyage, dont le terme ne peut que lui échapper. Nous serons toujours ici; et Ailleurs, notre asymptote.

Et nous avons eu chaud : s'il est naturel que la Maison d'Ailleurs s'ouvre par un triangle à quatre côtés, songeons à ce qu'il en serait, s'il y fallait une clef laxienne ! (PD)

Lu, Vu :



Dès cette page,
D'AILLEURS passe
en revue
l'actualité littéraire
et visuelle de la
science-fiction

AUTEUR SUISSE :

ETIENNE
BARILIER

Fictions au crépuscule

"L'Age d'Homme" n'est pas un label inconnu des amateurs de littérature conjecturale, puisque cet éditeur fut ce-

lui, entre autres figures remarquables, de Pierre Versins (*Encyclopédie de l'Utopie, des Voyages Extraordinaires et de la Science-fiction*) et d'Alexandre Zinoviev (*Les hauteurs béantes*).

Un autre écrivain dont les oeuvres - une vingtaine d'ouvrages - figurent également au catalogue de "l'Age d'Homme" mérite l'intérêt des lecteurs de science-fiction: Etienne Barilier, romancier et essayiste suisse d'expression française. Au moins trois de ses livres relèvent de la SF, de ses thèmes ou de ses procédés: *Journal d'une Mort*, *La Créature* (1984) et *Une Atlantide* (1989).

Journal d'une Mort évoque notre présent avec les yeux d'un habitant du XIXe siècle, égrenant ses souvenirs sur un mode intimiste.

La Créature, cauchemar vénitien où plane l'ombre de Villiers de l'Isle-Adam et de Thomas Mann, narre la quête impossible d'un jeune esthète: déçu de la terrestre imperfection des femmes, le héros cherche refuge dans l'artifice. La peinture, qu'il pratique en faussaire de génie, ne parvient plus à nourrir ses

fantasmes. Aussi, quand le comte Gozzi, richissime collectionneur d'automates, l'introduit en son antre, le jeune homme est conquis: robots femelles aux charmes mécaniques, soumises, vides de tares humaines, les belles androïdes ravivent la fièvre de ses désirs. Mais c'est en Eve, perversion suprême du comte - un corps dont on a remplacé l'âme par un programme aveugle - que la passion du héros trouvera son véritable assouvissement. Et en elle aussi qu'il consommera sa perte.

Une Atlantide, livre double, propose la rencontre de deux drames, en apparence étrangers l'un à l'autre.

La première de ces intrigues est le récit d'une évasion: Paul, des illusions de l'enfance aux déceptions adultes, ne cherche qu'à échapper aux pressions du réel. Rites familiaux, contingences scolaires, liens

du coeur ou de l'esprit, le monde extérieur ne lui inspire qu'indifférence et dérobadés. Au creux de son âme, il s'invente un doux refuge qui gagne en autonomie à mesure que se dérobe la réalité. Les rêveries sentimentales, vite déçues, y font place à de complexes abstractions. Les nombres premiers exercent sur l'adolescent une fascination qui le tourmente des mois durant. Puis s'installe en lui la passion irréversible des échecs. Dès lors la magie du jeu conditionne sa vie. Comme le héros de *La Créature*, Paul atteint au-delà de la médiocrité humaine un univers sans faiblesses, dont les rouages se combinent avec une beauté aussi lisse que mathématique.

Enchassé dans cette biographie imaginaire, une deuxième chronique prend corps au fil des pages. Greffe insolite ou transposition poétique? Barilier ne dit pas claire-

ment si sa fable est autonome ou solidaire de son premier récit. Ce conte parallèle est celui du dernier souverain de l'Atlantide, quelques jours avant le cataclysme qui engloutira son royaume. Renonçant à l'exercice du pouvoir, le prince se fait historien et entreprend de relater vie, folie et sagesse de ceux qui l'ont précédé sur le trône. Son manuscrit achevé, il l'enferme dans un mémorial à l'épreuve du fléau imminent et condamne son accès par une ingénieuse serrure dont l'ouverture obéit aux mêmes règles qu'un jeu d'échecs.

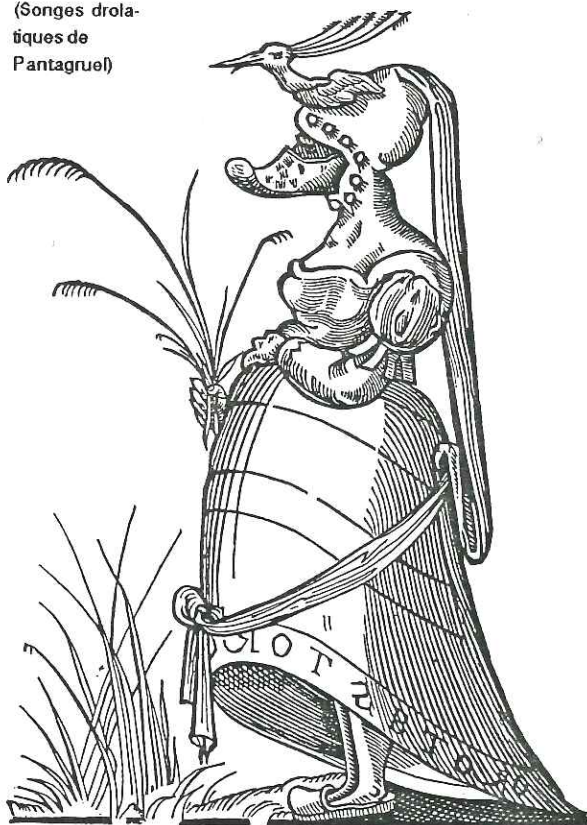
Barilier laisse supposer que le trésor des Atlantes a survécu aux séismes et aux millénaires. Et que, en quelque lieu secret, il n'attend pour répandre ses richesses que la visite d'un habile décodeur.

Ici le lecteur, impatient d'établir un pont conclusif entre les deux

parties du livre, soupire: Paul n'est-il pas tout désigné pour apporter la clé libératrice? Ne mérite-t-il pas, par sa marginalité même, d'hériter du savoir enfoui? Mais la question reste en suspens. L'écrivain choisit de se taire au seuil de la caverne, laissant s'établir au-delà des mots la jonction du rêve et du présent. *Mysterium conjunctionis*

A ces trois romans, trois excursions en conjecture, Etienne Barilier impose un traitement original, hérité d'une tradition littéraire qui ne doit rien à la moderne SF anglo-saxonne et à ses imitateurs. Ni gadget, ni vocabulaire pseudo-scientifique, ni autre cadre

(Songes drolatiques de Pantagruel)



de référence convenu ne viennent signifier d'emblée l'appartenance de

l'oeuvre. Alors que l'écrivain de SF publié en collection spécialisée établit avec son lecteur une connivence immédiate dans un décor et un langage dont les règles sont fixées d'avance, Etienne Barilier ignore (sciemment?) ces conventions de genre. Il fait preuve, au contraire, d'une obstination à retarder l'avènement de l'extraordinaire, à l'approcher par métaphores ou le biais d'émotions exacerbées.

Cette distance, cette prudence étonnent. Est-ce l'effort d'un puriste pour qui prononcer un mot à consonnance exotique (ou technologique) est une faute de goût? - De toute évidence, non; la pudeur de Barilier a une autre origine: bien que son imaginaire appartienne en plein aux thèmes conjecturaux recensés par Versins (la projection dans l'avenir, le robot, le continent disparu), leur mise en scène est, elle, propre au fantastique. Celui-ci re-

lève, si l'on suit Tzvetan Todorov, d'une hésitation commune au lecteur et au personnage, qui doivent décider si ce qu'ils perçoivent relève ou non de la "réalité", telle qu'elle existe pour l'opinion commune" (*).

Cette "hésitation" fonde la démarche d'Etienne Barilier. C'est elle qui détermine le choix des mots et des points de vue, jamais définitifs, toujours indéfinis, incapables de distinguer sans équivoque la vérité du mensonge. Ce doute n'émane pas d'observateurs lucides, que surprend l'irruption de l'étrange, mais - c'est l'astuce de Barilier - de protagonistes déjà égarés par les manies ou les passions. D'emblée inadaptés au réel, ses personnages sont suspects. Le lecteur les suit d'abord avec distance, ne sachant si leur impossible aventure est vécue ou fruit de leurs fantasmes. Mais cette méfiance ne dure pas. En psycholo-

gue subtil, doublé d'un prosateur de talent, Barilier sait broser des portraits vrais et attachants. Leur attrait abolit les réticences que suscite la folie ambiante. Piège sournois: le lecteur devient trop vite familier du délire des personnages et en oublie lui aussi son sens des réalités.

Car le romancier conforte ses créatures dans leur obsession et coupe progressivement toutes les attaches qui les reliaient encore à la raison. L'ailleurs, le prodige, le monstre, relégués en arrière-plan de l'intrigue, deviennent dès lors de savantes allégories de l'errance du héros. Car c'est elle qui intéresse l'écrivain, non le récit de SF qui lui sert de décor.

Aussi Barilier préfère-t-il ne pas trop matérialiser ses spéculations, limitant leur évocation à quelques phrases, quelques dialogues, quelques images sibyllines. L'écrivain redoute visiblement l'invraisemblan-

ce. Elle pourrait menacer, en le contaminant, la pertinence de son réalisme psychologique. Il n'hésite donc pas à démystifier ses conjectures, à y injecter son ironie, voire un zeste de doute cartésien. Sans néanmoins évacuer la totalité de ses incursions dans l'étrange, pour n'en point perdre l'impact symbolique et réduire son propos à un banal trompe-l'oeil. Ainsi, lorsque le jeune peintre de *La Créature* apprend que son amante artificielle n'est en fait qu'une comédienne à la solde du comte Gozzi, l'auteur ne croit pas utile de dénoncer ses autres inventions romanesques comme autant d'impostures. Même si le rêve ultime du héros s'effondre, victime d'une diabolique mise en scène, l'écrivain laisse, dans le repaire du comte, ses lascifs automates poursuivre leurs inquiétants ballets.

Il est révélateur qu'Etienne Bari-

lier ne préserve la magie de ses créations conjecturales qu'à la faveur d'une pénombre: c'est dans une grotte que Paul croit découvrir l'entrée du mémorial atlante; et dans une galerie souterraine que l'artiste est séduit par les simulacres du comte. La crypte, lieu d'initiation par excellence, se fait ici la gardienne de l'impossible. Sa nuit en empêche le complet surgissement, mais garde intacts les espoirs et les craintes.

Tant mieux si Etienne Barilier a besoin de ce clair-obscur pour raconter l'incroyable. Tant mieux s'il n'écrit qu'une science-fiction timide et crépusculaire. Si sa plume donne vie à des personnages à la vérité presque tangible, sa fantasmagorie, elle, rend son ombre au mystère. (FR)

(*) Introduction à la littérature fantastique. Seuil, Paris 1970

Oeuvres d'Etienne BARILIER citées:

Journal d'une mort, L'Age d'Homme, Lausanne, 1977, 192 p.

La Créature, Julliard/L'Age d'Homme, Lausanne, 1984, 170 p.

Une Atlantide, L'Age d'Homme, Lausanne, 1989, 350 p.

Signalons, en outre, qu'Etienne BARILIER sera à Yverdon-les-Bains le **lundi 14 mai** (Salle Léon Michaud, au Château, à 20h.15). Invité dans le cadre des **Conférences du Château** qu'organise le pasteur Pierre Coigny, le romancier tentera de répondre à la question: *"A quoi sert un écrivain?"* L'entrée est libre.

Monique Lebailly,
anthologiste

La Science-fiction avant la SF

L'instant, Paris, 1989, 224 p.,
"Griffures"

"Du romantisme à la pataphysique": le sous-titre de cette réjouissante anthologie précise le champ de recherche de son auteur. Monique Lebailly a voulu recenser, dans la littérature française du XIXe siècle, les signes annonciateurs d'un nouvel esprit conjectural: celui-là même qui, suite à un néologisme de l'américain Hugo Gernsback, prendra vers 1920 la redoutable étiquette de "science-fiction".

Il fallait, pour relativiser l'impact

historique de ce baptême, rappeler les sources antérieures et européennes de la SF. Celle-ci perpétue dans un langage contemporain une attitude séculaire. La fin du XIXe n'assiste, chez les auteurs de conjecture, qu'à un glissement de préoccupations: les projets sociaux, chers aux utopistes, cèdent progressivement le pas à l'anticipation technologique.

Le mérite de Monique Lebailly est d'illustrer la diversité que revêt ce nouvel enthousiasme: du lyrisme hugolien à la farce ubuesque, en passant par la pédagogie (Samuel-Henri Berthoud, dit Sam), la satire (Auguste Franklin) et la prospective rationaliste (Ernest Renan). Une variété de ton et d'intérêts à laquelle la littérature de SF contemporaine gagnerait à se référer plus ouvertement. (FR)

Oh ^{Fime}ciel
LIVRES
ANCIENS & MODERNES
se trouve

49. RUE DU MILIEU à YVERDON
en SUISSE - P 024 / 21.48.74

Catalogues de vente par correspondance - Recherche d'ouvrages épuisés - Documentation.



POLAR SF FANTASTIQUE -
ROMANS THEATRE - POESIE -
EDITIONS ORIGINALES - REVUES
LIVRES ILLUSTRES - HELVETICA -
BEAUX-ARTS MINIATURES -
LIVRES POUR ENFANTS - VOYAGE

O
U
V
E
R
T
mardi à vendredi
14 - 18h30
&
samedi
9-12h / 14 - 17h

*Petits*KITAMURA Satoshi
La planète d'Arthur

Seuil, 1989 28 p.

"Lundi, je me suis trompé de tournant sur la Voie Lactée" dit le pilote de la petite soucoupe jaune qui se dirige vers la Terre. Sur cette boule brillante, il rencontre Arthur et lui propose un petit tour. Une rencontre du troisième type version album: un petit garçon et un lapin blanc partent en promenade avec un E.T. sympa que l'auteur nous laisse le loisir d'imaginer. Le peu de texte est presque superflu tant les images sont parlantes. ChD

Petits

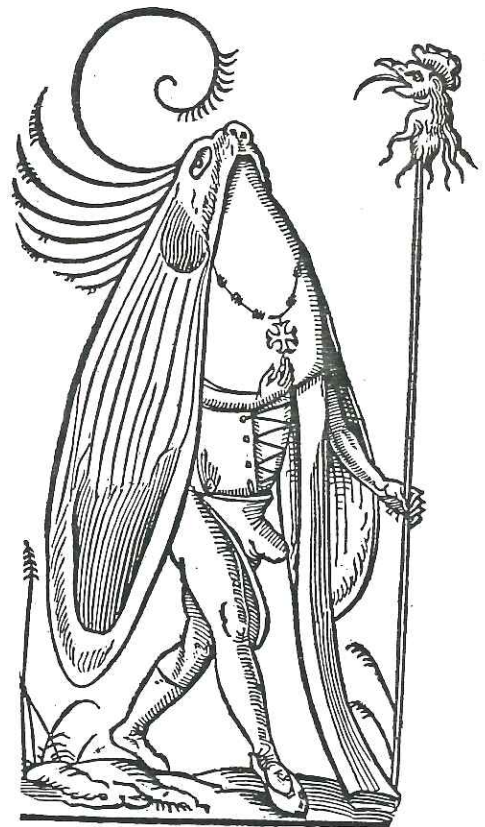
WILLIS, Jeanne

illustrations de Tony Ross

**Docteur Xorgol :
le grand livre des petits
Terriens**

Gallimard, 1989 28 p. (Folio benjamin ; 213)

En suivant la leçon que le Docteur Xorgol (cinq yeux, quatre crocs) donne à sa classe, vous apprendrez tout sur les Terriens qui viennent d'éclorre. Ce petit livre paru précédemment en album nous présente avec humour notre quotidien vu par les extra-terrestres; attention à la leçon de choses sur le terrain ! ChD



(Songes drolatiques de Pantagruel)

Adolescents

SLEATOR, William

SingularitéFlammarion, 1989, 310 p.
(Castor poche ; 258. Senior)

Barry et Harry, frères jumeaux, se rendent pour deux semaines dans une maison héritée de leur oncle. Près de celle-ci, un bungalow étrange où le temps n'a pas la même mesure et qui semble être une "singularité", une sorte de passage d'un univers au nôtre. Cette découverte, loin de rapprocher les deux frères légèrement en froid, exacerbe leurs différences jusqu'à ce que Harry ne puisse plus le supporter; il se retire dans la cabane pour y passer une année (quelques heures en temps réel) et

y observe la lente arrivée d'une CHOSE qui vient de l'autre univers. Malgré le peu d'action, ce roman tient en haleine jusqu'à la fin; un long suspens scientifique parfois un peu ardu. ChD

Roman

CARROLL, Jonathan

Le Pays du fou rire

J'ai lu, 1988, 314 p. (J'ai lu ; 2450. Science-fiction)

Enfant écrasé par la présence de son père, acteur célèbre, Thomas se réfugiait dans les livres de Marshall France. Son grand rêve d'adulte est d'écrire la biographie de son idole; il se rend donc à Galen - petite ville du Sud des Etats-Unis - où son idole a passé la plus grande partie de sa vie. Thomas y

découvre les grandes lignes de la personnalité d'un écrivain à l'étrange pouvoir créateur, ainsi que le secret qui pèse sur Galen et ses habitants. Envoûtante dérive de l'ordinaire au plus étrange fabuleux, malgré une fin abrupte et quelque peu décevante. On en vient à regretter que "Le Pays du fou rire", "Le Martyre du chien vert" ou tout autre roman de Marshall France ne se trouvent dans aucune librairie connue de nos jours... Un premier roman qui a valu à J. Carroll l'Apollo 89. ChD

CONVENTION:

2-4 nov. 1990: **Eurocon 1990**
(Convention européenne de science-fiction,) à **Fayence**
dans le Var. Dossier à demander à : E. Baudet ou C. Durand - Place Leon Roux - F-83440 Fayence

Roman

KILWORTH, Garry

Roche-Nuée

Denoël, 1989 252 p. (Présence du futur ; 496)

Imaginez un vaste champignon: sur son chapeau, le monde des vivants; ceci est Roche-Nuée.

En-dessous, la

terre des goules et des fantômes où sont jetés les indésirés, les bébés mal-formés. Imaginez un petit être ni masculin, ni féminin qui échappa à la chute vertigineuse grâce à son frère dont il est devenu l'ombre. Ombre raconte son existence, les rites et les tabous de son peuple de chasseurs qui agit comme s'il n'existait pas; il raconte comment l'amour de son frère pour une jeune femme d'une autre tribu va bouleverser ce monde clos. Roman d'un auteur britannique, "Roche-Nuée" envoûte par le style de son écriture et par la situation étrange qu'elle dépeint: un monde qui ressemble à la préhistoire: un futur post-apocalyptique. ChD

Roman

SARGENT Pamela

Le rivage des femmes

Robert Laffont, 1989, 527 p., "Ailleurs et Demain".

Depuis l'holocauste nucléaire, les femmes vivent entre elles dans des cités hiérarchisées et fonctionnant de manière parfaitement harmonieuse. Le crime est

banni de leur monde, tout comme les hommes. Eux vivent en-dehors de ce havre de paix, en bandes, laissant libre cours à leurs instincts de chasseurs et de guerriers.

Les seuls liens entre ces deux univers se nouent autour de la transmission de la vie. Les hommes vivent dans l'espoir d'être appelés un jour par les dames, les déesses, qui leur accordent leurs faveurs dans des sanctuaires prévus à cet effet et dotés d'installations de casques télépathiques. Les appelés, suprême honneur, se rendent alors au mur de la cité pour recevoir un jeune garçon qui viendra agrandir leur bande, leur permettant ainsi de résister aux autres clans.

Les femmes, elles, maintiennent les hommes dans cette croyance pour pouvoir sans aucun risque prélever le

sperme nécessaire à les féconder.

Cette toile de fond en noir et blanc peut paraître simpliste et ne saurait rendre justice à ce roman superbe de Pamela Sargent. Elle nous amène à la suite d'une femme, Birma, expulsée avec la mère de la cité pour avoir trahi le consensus de non-violence.

Sa rencontre avec Arvil, frère jumeau d'une de ses meilleures amies de l'autre côté du mur, commencera par lui sauver la vie, pour bouleverser ensuite peu à peu sa vision stéréotypées des hommes. Elle a tout à apprendre face à ce sauvage qui, lui, se débat entre l'agressivité et la désillusion ressenties face à la faiblesse d'une femme qui ne correspond en rien à l'image de la déesse siégeant sur un piédestal.

Le cheminement de ces deux êtres, poussés malgré eux hors des sentiers battus d'un monde dur et cruel, est décrit à tour de rôle à la première personne. Le lecteur (ou la lectrice !) est ainsi amené(e) à vivre de l'intérieur l'évolution de chacun des personnages.

A travers leurs peurs, doutes et tâtonnements, Pamela Sargent nous fait (re)découvrir que la rencontre profonde entre un homme et une femme a de tout temps été une chose à conquérir au présent, nécessitant courage et implication du cœur.

Un roman écrit par une femme, à lire d'une traite par les hommes pour les femmes ou vice versa... (DS)



(Songes drolatiques)

Roman

David ZINDELL

INEXISTENCE

J'ai lu, 1989, 765 p., "science-fiction".



Par quel phénomène un roman de SF, usant de thèmes éculés et d'une intrigue classique, peut-il mieux qu'un autre séduire son lecteur? La question se pose avec acuité lorsque se tourne la dernière page de "Inexistence", premier roman de l'Américain David Zindell. Sur près de 800 pages d'aventures bruyantes et contrastées, l'auteur n'a fait que raviver des archétypes: ses mutants, ses astronautes, ses vieux maîtres engoncés dans leur savoir millénaire, ses énigmes insondables tapies au creux des galaxies appartiennent à un folklore que l'on pouvait croire à bout de souffle. De surcroît, Zindell

le recours à une thématique des plus traditionnelles, ne doit pas cacher l'essentiel: "Inexistence" est, avec ses faiblesses, une oeuvre majeure. Ce roman marque l'avènement d'un écrivain aux facettes aussi diverses que les talents.

Multiplicité, grouillement, luxuriance: il faut ces mots d'abondance pour qualifier l'univers de Zindell. Son originalité est due à sa foison plutôt qu'à sa réelle nouveauté, à l'enchevêtrement des êtres et des

paysages, à leur vertigineuse hiérarchie.

Le récit qui traverse ce monde baroque est-il faut le répéter- celui d'une quête. Le pilote Mallory Ringess n'a qu'un désir, conforme aux aspirations de son Ordre: découvrir l'origine de l'humanité, au-delà des siècles et des années-lumières. Autour de lui et de son rêve, le temps et l'espace s'ouvrent comme deux mâchoires, prêtes à le broyer au premier faux pas. Nouvel Oedipe, il défie son père et affronte le *Sphynx électro-*

choisit d'animer ses personnages en fonction de drames privés, faits de passions et de haines ordinaires. Tout se noue et se dénoue sur la scène étroite de conflits familiaux. Malgré les années-lumières traversées par le héros et l'enjeu incommensurable de sa quête, la résolution de ses problèmes personnels importe autant que celle des plus lointains mystères du cosmos.

De plus, Zindell est un écrivain jeune, dont le ton conserve une naïveté parfois désarmante. Son verbe, inconstant, peine à maîtriser tous les registres qu'il voudrait embrasser. La tragédie épique, l'introspection, la farce grivoise, le lyrisme d'une ère posttechnologique se mêlent et se bousculent sans lucide transition. Au lecteur de s'y retrouver et de changer de regard aux chapitres qui l'exigent.

Cette inégalité d'écriture, comme

nique qui règne au coeur de la galaxie. Convaincu à ce contact que la pureté primitive de son espèce est inscrite dans l'ADN de ses lointains ancêtres, il se change en homme-singe et rejoint une tribu de troglodytes. Cette peuplade appartient à une variété de mutants qui, depuis des millénaires, ont tourné le dos au progrès pour retrouver l'âge de la pierre. Mais cette expérience régressive échoue et tourne au bain de sang. Dans le massacre, Mallory perd et l'espoir et la vie. Ressuscité sur une planète-océan, où s'ébat un peuple d'hommes-dauphins omniscients, le jeune pilote s'éveille à une nouvelle conscience. C'est en demi-dieu qu'il retrouve les siens, renie ses maîtres, déclenche une révolution et dévoile le secret tant convoité (révélation qui, aussitôt, suscite mille nouvelles questions).

Ceci n'est qu'une tentative, parmi



beaucoup d'autres, de résumer le roman. Une approche linéaire qui ne saurait rendre compte de toutes les ramifications du récit central, de l'ampleur poétique des descriptions, des légendes parallèles ou parasites que l'auteur évoque à demi-mot.

Car "Inexistence" n'est pas qu'un bon space-opera, au décor exotique et grandiose. Au fil de ses pages, prend également vie toute une galerie de personnages aussi pittoresques qu'attachants: Bardo, l'ami de Mallory, lâche et hédoniste, au bon sens aussi rebondi que la panse; Katharine, belle pythie aux yeux morts; Dawud, le Guerrier-Poète, qui ciselle ses meurtres tels des vers précieux; et Soli, oncle-père du héros, aigre et intraitable comme le Destin.

Outre un fin portraitiste, "Inexistence" révèle aussi en Zindell, au-delà de ses maladresses, un excellent narrateur. Impossible de s'ennuyer en ses pages, même dans les plus abstraits discours. L'écrivain a le don d'aiguillonner la curiosité du lecteur, lui annonçant longtemps à l'avance et par touches allusives la tournure tragique des épisodes qui vont suivre, mais retardant avec malice et force digressions leur arrivée.

Autre astuce: Zindell se sert de l'intensité dramatique d'un duel pour glisser, entre chaque passe d'armes, de longues tirades philosophiques. Le message, ardu s'il était livré nu, parvient ici à toucher le lecteur dont l'attention se concentre sur le combat en cours.

Car Zindell n'a pas eu que le désir d'écrire une épopée palpitante. Ses vues sont aussi morales, voire métaphysiques. L'intérêt d'"Inexistence" tient donc également à la cohabitation littéraire de l'action et de la réflexion. Les idées y jaillissent avec un débit aussi dru que les monstres et les péripéties. Zindell s'interroge ainsi sur la structure intime de l'univers, sur les nuisances humaines (en ce temps, l'expansion de notre espèce grignote le cosmos, soleil après soleil), sur le libre arbitre, les limites du savoir et le sens de la vie, dans toutes les acceptions du terme.

Le propos de Zindell n'est pas d'égarer les corps, mais les âmes. Chaque péril physique se double d'un piège pour l'esprit. L'astronaute Mallory Ringess ne conduit pas son vaisseau comme une sottie machine à pénétrer l'espace. Il doit se concilier le continuum qu'il traverse, devenir son médium, déchiffrer ses obscures mathématiques pour, enfin, traduire ces

équations en fragile trajectoire. Car il n'est point, selon Zindell, de rupture entre la pensée et la matière, entre l'homme et la nature. Si le drame de Mallory Ringess se joue dans le cadre restreint d'un conflit familial, il n'en ébranle pas moins étoiles et galaxies. Le macrocosme fait écho aux drames du microcosme à la manière des tragédies antiques, où les passions des mortels grondaient jusqu'à l'Olympe. (FR)..

CONTE BREF

A l'occasion de l'exposition *Ailleurs est proche*, fut lancé un concours de courts récits. Nous publions ci-après le texte qui a valu à son auteur, Pierre-André MAGNIN, le premier prix du concours (Un exemplaire de l'Encyclopédie de l'Utopie, des Voyages Extraordinaires et de la Science-fiction, de Pierre Versins).

De notre correspondant à Aldébaran

Juste avant de se lancer dans la guerre nucléaire qui détruisit leur petite planète il y a 12 années universelles, les habitants de la Terre (du système solaire) avaient envoyé dans l'espace une sorte de "bouteille à la mer" pour assurer la survie de leur espèce et de leur civilisation. C'est ce qu'a déclaré en substance un patrouilleur d'Aldébaran au retour d'une mission interstellaire. Au lieu d'une bouteille, le patrouilleur a trouvé une boîte métallique contenant 60'000 embryons de Terriens congelés, ainsi que l'ensemble de leur savoir stocké dans des mémoires cristallines. Dans un message rédigé en sabir standard, les Terriens exhortaient l'éventuel découvreur à remettre cette boîte en des mains capables non seulement de faire croître les embryons jusqu'à l'âge adulte, mais aussi de les éduquer à l'aide du contenu des mémoires.

Après avoir beaucoup ri à la lecture de ce message - et on le comprend - le patrouilleur a mis la boîte à chauffer, avant de se régaler d'une bonne soupe populaire. "J'avais faim!" a-t-il justifié pour conclure. (GALAXIE-PRESSÉ) Pierre-André Magnin, Genève.

Les éditions Robert Laffont,

dans le cadre de leur collection "Ailleurs et demain", se proposent de publier, dans le courant de l'année 1991, une anthologie de nouvelles de Science-Fiction francophones inédites dont la préparation est confiée à Ellen Herzfeld et Dominique Martel, sous réserve d'acceptation du directeur de la collection, Gérard Klein.

Ce volume, de 500.000 à 800.000 signes, contiendra huit à douze nouvelles qui seront donc, de fait, situées dans la tranche des 40.000 à 100.000 signes. La préférence sera donnée aux textes longs, mais seule la qualité des oeuvres proposées décidera de leur sort.

La date de remise des manuscrits (à adresser à Quarante-Deux - 189, rue du Faubourg Saint-Denis - 75010 Paris) est fixée en dernière instance à fin septembre 1990.

Les auteurs se verront attribuer au total la somme de 30.000 FF, répartie, en principe, selon le nombre de signes.

Cette anthologie ne se veut pas thématique. Tout texte de Science-Fiction, quel que soit son sujet, pourra donc être proposé aux anthologistes, sous réserve que :

- il doit être clair qu'il ne s'agit en rien d'une anthologie de découverte. Les auteurs débutants ne sont pas écartés d'office, mais les nouvelles qu'ils

proposeront ne devront rien avoir à envier à celles de leurs collègues plus expérimentés.

- L'objectif, puisque s'inscrivant dans le cadre de "Ailleurs et demain", est de présenter des textes de très haute tenue capables de rivaliser avec les meilleures réalisations étrangères, sans pour autant renier leur spécificité. Les anthologistes demandent donc aux auteurs de leur faire parvenir une ou plusieurs de leurs oeuvres les plus achevées, et ils se réservent le loisir, en cas de non faisabilité qualitative, de renoncer d'eux-mêmes au projet, même si certains écrivains s'étaient déjà vus adresser une première acceptation précédemment. Il doit donc être parfaitement compris que cette annonce, qu'elle ait été trouvée au fond d'une boîte aux lettres, ou en encart dans une publication spécialisée, ne constitue en rien une commande, et n'engage aucunement les anthologistes ou leur éditeur.

- Par Science-Fiction, les anthologistes, selon l'expression de Daniel Drode, entendent "expériences sur des idées". Ils ne s'attarderont donc qu'aux nouvelles qui, excluant toutes dérives dans la direction du Fantastique traditionnel ou moderne, de la Fantasy, du surréalisme, de l'onirique et du phantasmé, s'appuieront sur des idées science-fictives fortes clairement exposées au sein d'une narration, où les problèmes sociaux, psychologiques ou autres évoqués le seront parce qu'intimement liés aux situations science-fictives mises en place. Leur préférence ira conjointement aux textes les plus littéraires, où la Science-Fiction ne sera pas évacuée pour cause de littérature, mais au contraire servie par un style et une écriture propices au souffle et au grandiose inhérents à ce genre.

(Communiqué ; hiver 1989 - 1990)

CONTE BREF

Voici un autre récit remarqué par le jury qui eut à examiner les textes envoyés à l'occasion du concours d'"Ailleurs est proche":

Le peuple de la planète Olbaque, récemment découverte, avait à être converti.

Le Vatican décida d'y envoyer son Chef, le Pape.

Selon un rituel ancestral et obscur, le Pape, sitôt débarqué sur Olbaque, s'empressa de s'agenouiller pour baiser le sol.

Mal lui en prit, car le Saint Père ne put jamais en détacher ses lèvres.

Et on dut renoncer à catéchiser cette planète.

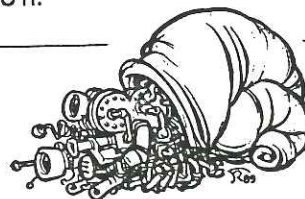
Mais le peuple d'Olbaque a conservé, sous une cloche de verre, l'envoyé des Terriens dans sa posture.

Simplement comme le symbole d'une espèce si arrogante qu'elle voudrait mordre jusqu'à la poussière.

Michel Froidevaux, Lausanne

COIN DES AFFAIRES:

A céder: "Sueurs froides" (non SF), 54 volumes + Boileau Narcejac, "Tandem ou 35 ans de suspense"; état neuf (FS 100.-). Tel. 021 393024 - de 21 à 23 h.



Bande dessinée

SCHUITEN F. & L.

Nogedon

Humanoïdes Associés, 1990

SCHUITEN F. &

PEETERS B.

Le Musée A.

Desombres

Casterman, 1990



Deux albums sortent presque simultanément aux Humanoïdes Associés et chez Casterman. Leur point commun : François Schuiten.

Nogedon d'abord, aux Humanoïdes Associés. Troisième errance de François Schuiten et de son frère Luc dans les Terres creuses où une jeune femme cherche son amie dans un monde régi par le parallélisme le plus parfait qui affecte jusqu'à l'existence de ses habitants. Monde fascinant à l'architecture envoûtante où chaque chose, chaque

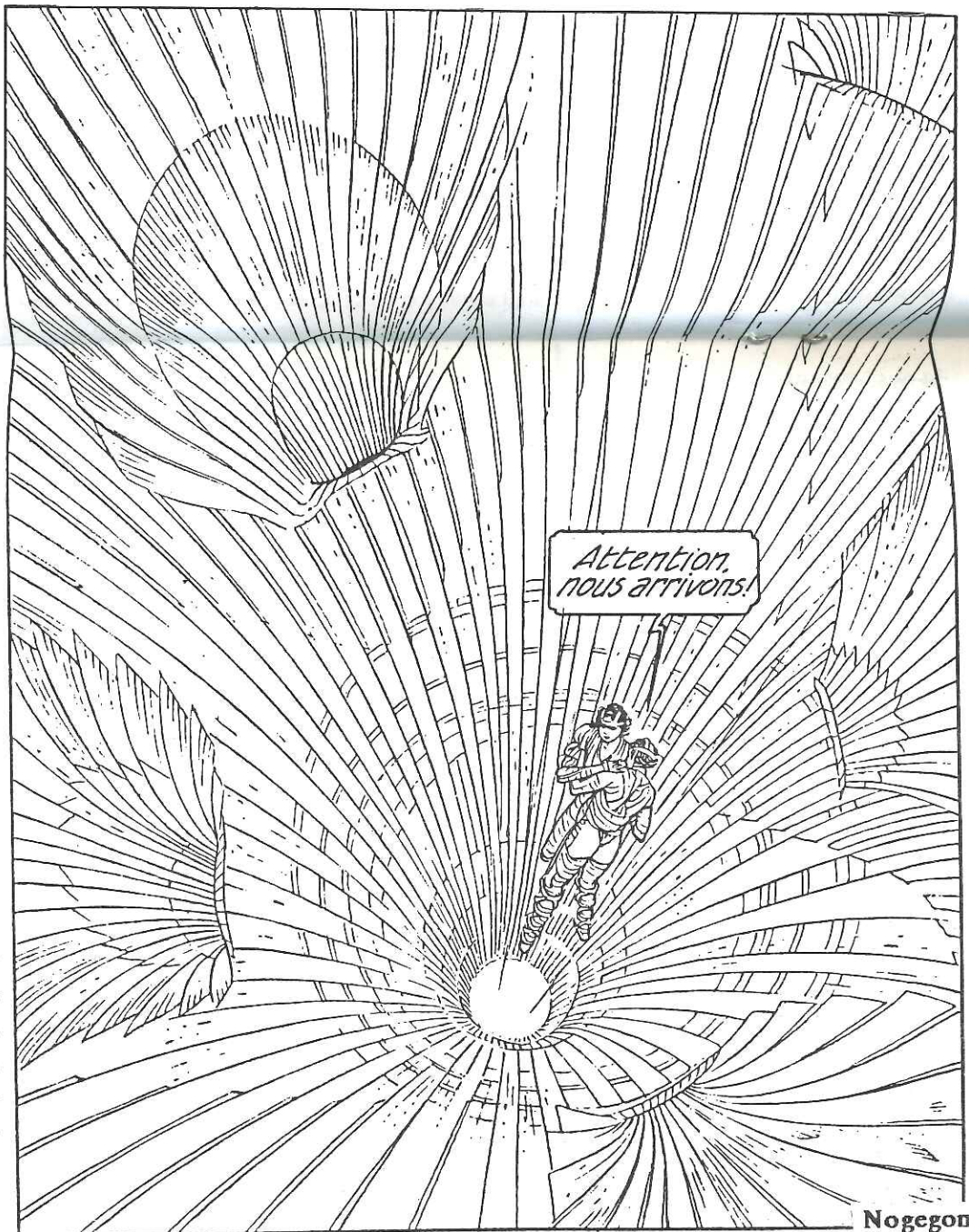
acte, a son miroir; chaque ascension, sa chute.

Le **Musée A. Desombres**, chez Casterman, a été réalisé avec Benoît Peeters comme le reste des titres qui composent le cycle des *Cités Obscures*. Cet ouvrage

est accompagné d'un Compact disc qui propose une dramatique sonore contant l'aventure d'un commissaire-priseur qui pénètre sans le vouloir dans le monde des Cités. L'album en lui-même est un catalogue des objets trouvés par ce commissaire, sorte d'inventaire "novellisé". Pour inconditionnels et collectionneurs.

Ce livre est complémentaire au **Musée des ombres**, exposition présente à Angoulême et qu'on pourra voir au Festival BD de Sierre. Cette expo se déroule dans sept espaces. Photographies, dessins, son nous font pénétrer au sein des *Cités Obscures*, à la rencontre de ces villes étranges déjà visitées dans les précédents albums.

(ChD)



Nogedon

Roman

Emmanuel JOUANNE

Le rêveur de chat

Denoël, Paris 1988, 350 p.,
"Présence du Futur".

La trajectoire de la taupe

Denoël, Paris 1989, 185 p.,
"Présence du Futur"

Le rêveur de chat initie un voyage en trois actes, dont le deuxième, *La trajectoire de la taupe*, est récemment paru. Sont annoncés deux autres livres, car la "trilogie" d'Emmanuel Jouanne comprendra quatre tomes. Se bouclera alors un "triangle à quatre côtés".

que tenace: sans avertissement, à toute heure du jour, une femme-chat vient hanter son esprit. La belle féline se prélassait au milieu de ses pensées et substitue aux banalités quotidiennes l'harmonie de ses courbes élastiques.

Face à tant de volupté onirique, que vaut la réalité ambiante? Le "rêveur de chat" ne découvre parmi les nouvelles qu'il traite et manipule au clavier de son ordinateur que les affres d'un monde lui-même livré au cauchemar: Notre-Dame de Paris se change en bois, les os se liquéfient à l'intérieur des corps, et Arfvedson, l'homme-machine conçu pour gagner les étoiles, se mue en animal fouisseur et disparaît dans les entrailles de la planète.

Le "rêveur de chat", dès lors, ne

utopies) rivales. Car, la chose est établie, il n'est de certitude qu'au tréfonds des âmes, loin du commerce des apparences.

La leçon vaut également pour l'auteur, qui déploie ses fantasmes et les laisse s'organiser sous sa plume. Nulle désinvolture dans cet épanchement. Les rencontres impossibles, les images grotesques, les scènes colorées que l'on pourrait croire un instant échappées d'un délire surréaliste n'obéissent jamais au hasard. Ou plutôt si: à un hasard signifiant, tel que l'entendait Jung. A une constellation créatrice qui porte le destin du héros et donne sens à son errance.

Quant à la prose qui narre ces aventures, elle atteint en ces pages un modelé, une musique, une intensité qui l'érigent en exemple

Au centre du récit, un songe obsessionnel. Le "rêveur de chat", journaliste de son état, est la proie d'une vision intérieure aussi nette

vivra plus que de sa quête intérieure, indifférent aux intrigues de la société qui l'entoure, éclatée en mille "communes" (ou micro-

définitif: qui oserait encore, lu *le rêveur de chat*, prétendre que la science-fiction n'est pas littérature? (FR)



FICTION

De Guillaume THIBERGE, auteur du conte ci-dessous, nous savons peu de choses. Sinon que, "frais éclos dans le cosme de la SF", il habite le Larsac et souhaite, "dans le cadre d'une chronique d'exploration des milles et un avatars de notre monde passiperpendiculaire-que-ça", étudier le "concept Maisons d'Ailleurs". En voici donc une première approche, pour le moins exotique...

Nomades 1

Ethil 3 est une vaste planète ancienne formée d'immenses plaines et de quelques vagues reliefs aux

contours mal définis. La population est nomade, à bord de ces énormes maisons à roues que l'on nomme vaisseaux. Elles servent à suivre les longues migrations des troupes d'aurochs verts, dont les déjections précieusement ramassées servent d'engrais dans les jardins suspendus, derrière les mâts où des générations de pilotes sont venus s'enfermer sans espoir d'échappée. Compostés, les excréments fournissent aussi le méthane qui alimente ces monstres de métal.

Tout le jour hérissé d'innombrables bras télémanipulateurs servis par les passagers, à l'exception des enfants pré-pubertaires, et qui servent à collecter la matière première, le vaisseau finit par refermer lentement ses squelettes d'alles et ralentir : c'est le soir. Lentement la tribu se retrouve et

installe son camp, en vaste rond fortifié contre les ruées des aurochs. Les flancs intérieurs s'abaissent, dévoilant d'innombrables petites pièces à l'aménagement douillet dans lesquelles on va manger, regarder la TriV ou discuter. Un grand feu de tourbe brûle au centre du cercle, il n'y a soudain

plus que murmures sur la plaine infinie. A la nuit les jeunes enfants vont monter leurs repas aux pilotes, de tous temps détenteurs de la mémoire. Puis chacun ira se coucher sur l'herbe mille fois battue, en assemblée respectueuse autour du feu.

Au matin les pilotes lancent les moteurs et tout le monde regagne en hâte les mastodontes. Pendant longtemps ils hurlent et trépignent dans la fraîcheur rose de l'aube. Insensiblement le cercle s'est mis à tourner. Faisant vibrer le sol à des milliers de gzés, les machines s'ébranlent et se poursuivent, acquièrent pesamment la vitesse de croisière en gravitant autour de l'astre éteint. Un épais nuage vociférant s'élève alors sur la plaine. La vitesse augmente, les maisons penchent dangereusement, rebondissent avec un fracas assourdissant dans les ornières. La ronde infernale fait trembler l'univers, plus vite, plus vite! Et brutalement le tourbillon éclate en étoile, les vaisseaux se dispersent en hurlant sur la plaine.

Aujourd'hui est un autre jour. GT



Enfants

DICK, Philip K.

Nick et le Glimmung

Flammarion, 1989, 153 p.

(Folio junior)

Pour pouvoir garder leur chat, Nick et sa famille quittent la Terre où les animaux sont interdits pour la planète du Laboureur. Des bêtes étranges - parfois dangereuses - les accueillent et Nick se voit confier par accident un livre inquiétant appartenant au terrible Glimmung invisible dont la présence menace toute la planète.

On passera sur les illustrations qui affadissent le texte et atténuent l'ambiance un peu angoissante du seul livre que Dick ait écrit pour les enfants. ChD

Le Grand prix de la Science-Fiction française 89 catégorie jeunesse a été décerné à Roger Leloup pour *Le pic des ténèbres*, roman paru aux éditions Duculot dans la collection *Travelling*

FICTION

Dernière rencontre du troisième type

WILDY PETOUD

Ce jour-là commença comme un film de SF.

Sur toute la pauvre Terre traumatisée par des années de feuilletons débiles, les gens levèrent la tête... Et le ciel était plein de soucoupes volantes. Lumineuses.

Les chiliastes furent contents, car le troisième millénaire ne serait pas. Les militaires se levèrent du

pied de guerre. Le pauvre monde courut en rond en babillant très fort pour ne rien dire, sauf ceux qui avaient trop faim pour bouger. On attendit les rayons désintégrant.

Ils ne vinrent point. Au lieu, vint une voix énorme, transmise par l'air tout entier.

Et voici ! Cette voix disait dans tous les idiomes des peuples de la Terre :

"PEUPLES DE LA TERRE ! Avec la plus fervente admiration, nous vous amenons les félicitations émues du Grand Jury Esthétique de la Galaxie. Vous avez gagné la Pomme d'Or, qui récompense l'oeuvre d'art la plus émouvante de la décade. Votre vision unique vous a gagné l'immortalité de votre race et la citoyenneté galactique. Bienvenue dans l'Union des Soleils. Saturne V vous a valu cette dis-

inction.

Il était brillant de votre part de sacrifier toute efficacité technique pour ne songer qu'à reproduire symboliquement l'organe sexuel des mâles humains. Une idée totalement neuve. Un humour irrésistible.

Il vous reste à nous donner la date à laquelle les femmes vont réaliser le leur, car nous aimerions assister au lancement. Mais d'ores et déjà, bravo !

Si vous avez des commentaires et des questions, posez-les par télépathie."

Il monta de la Terre une rumeur perplexe, agrémentée ci et là de rires féminins. Elle fut recueillie, analysée... et comprise. Sur quoi les peuples de la terre entendirent

dans tous leurs idiomes une voix épouvantée, qui disait :

"Comment ça, pas délibéré ? Tu veux dire que c'est de l'ART BRUT??? PROCEDURE D'EVACUATION IMMEDIATE !!!!"

Puis les vaisseaux disparurent dans un grand bruit de soie déchirée, et on ne revit jamais un OVNI dans les cieux de la Terre. (WP)

Roman

MACINTYRE, Vonda N.

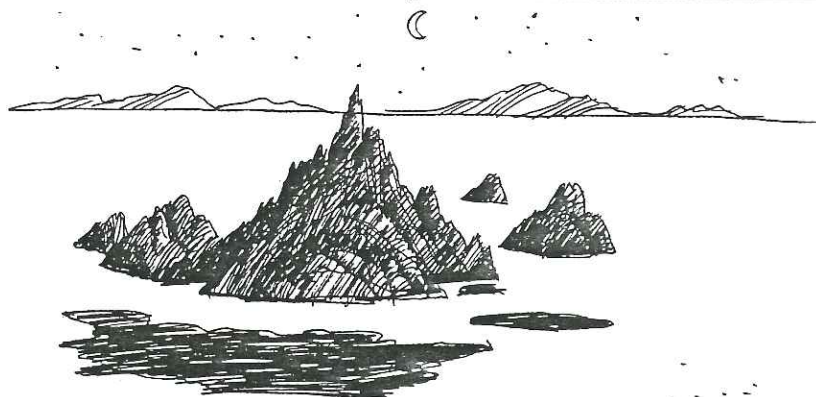
Star Trek: La première mission

Arena, 1989, 509 p.

Le Capitaine Kirk vient de recevoir le commandement de l'Enterprise. Il fait la connaissance - non sans heurts - de tout l'équipage qui va l'accompagner pendant de longues années "où personne n'est allé auparavant".

Pour tous les Trekkies (et les autres) qui ne pratiquent pas la langue de Dick, voici enfin un titre en français (en dehors des novellisations des films). La collection anglaise compte une trentaine de vo-

lumes et Arena promet d'en publier d'autres si "La première mission" a du succès. Ces romans reprennent les personnages de la série télévisée en leur faisant vivre d'autres aventures que celles vues à la TV ou au cinéma. Des auteurs connus et moins connus y sont allés de leur récit dans un but peut-être commercial mais le résultat est en général de bonne qualité. (ChD)



(Robert André)

AVORIAZ 90

La course à l'An 2000

OU

la course à la mort

Course à l'An 2000 d'abord parce qu'en tant que première cuvée de la décennie 90, elle marque le compte à rebours d'une étape déterminante de notre destinée, et aussi parce qu'à travers le film le plus remarquable de sa sélection, elle illustre d'une certaine manière la peur du millénaire nouveau.

Mais faisons tout d'abord un rapide tour de cette sélection à travers ses aspects spéculatifs.

Le spectacle le plus voyant fut **Leviathan** de Georges Pan (t'es mort!) **Cosmatos** (Italie), dont vous avez sans doute déjà pu constater sur nos écrans les

qualités joyeusement plagiaires. Donc, inutile de s'ap-pesantir.

Il en va d'ailleurs de même pour **Honey, I shrunk the kids** (**Chérie, j'ai rétréci les gosses**) de Joe Johnston (USA) (Hors-compétition): même savoir-faire typiquement hollywoodien accompagné d'une tenace impression de déjà vu.

Idem pour **Dans le ventre du dragon** de Yves Simneau (Canada), très seventies dans son propos (une société multiplie des recherches sur le développement de l'intelligence au mépris du sort de ses nombreux cobayes humains) mais sans (aïe!) le savoir-faire.

Sabirni centar (**Point de rencontre**) de Goran Marcovic (Yougoslavie) (PRIX DU JURY) surprend par contre par sa fraîcheur de ton et sa maîtrise: un vieil archéologue découvre le passage géographique entre la vie et la mort. A l'occasion d'une crise cardiaque, il l'empruntera dans les deux sens, ramenant avec lui des proches disparus à différentes époques.

Idem pour **Tom et Lola** de Bertrand Arthuys



MIRACLE MILE - COPYRIGHT 1989 - TWENTIETH CENTURY FOX

(France), même si l'argument spéculatif peut être jugé maigre: un couple d'enfants élevé en "bulles" y développe son propre langage, et peut-être son propre mode de pensée. Magique.

Baby Blood d'Alain Robak (France) (Hors-compétition) (une créature parasite survit depuis la préhistoire en profitant de l'hospitalité forcée d'hôtes femelles de différentes espèces animales, avant de se réfugier dans la matrice d'une femme française, oh!), **Baby Blood** donc, est évidemment le prétexte à des débordements aussi sanglants qu'infantiles. Dommage.

Bride of reanimator aussi, de Brian Yusma (USA) (Hors-compétition), dans lequel on reprend (presque) les mêmes et on re-souille la mémoire de Lovecraft.

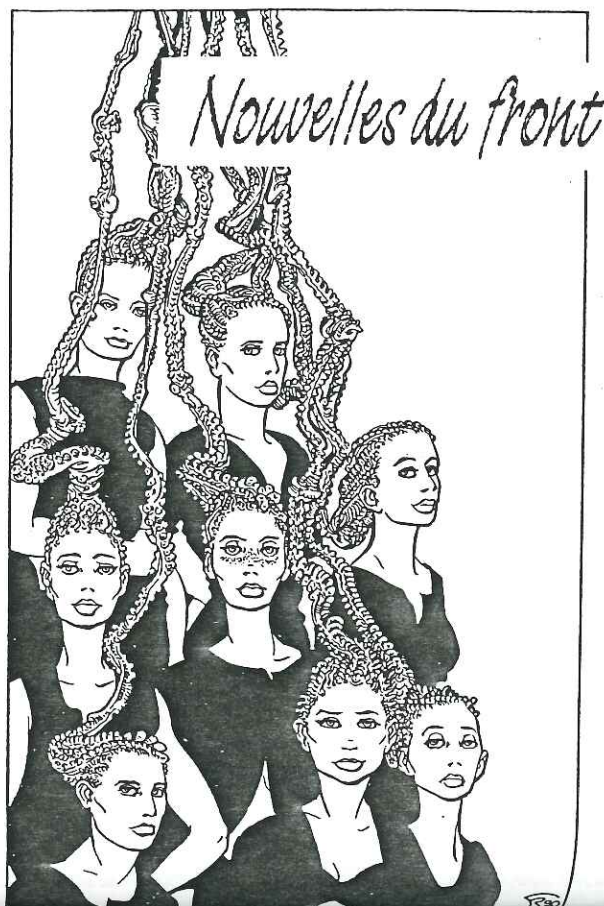
Dans un esprit voisin, mais ô combien plus ambitieux, **Brain dead** d'Adam Simon (USA) (hors-compétition) décrit les mésaventures d'un chirurgien brillant contraint par l'entreprise qui finance ses propres recherches d'opérer une lobotomie révolutionnaire sur un physicien paranoïaque employé par cette

même société. A la suite de cette intervention, la réalité se dérègle: qui est le patient et qui est le médecin?

Quant à la Palme du Festival (la nôtre, pas l'officielle!), elle revient à **The miracle mile** (lestement traduit par **Appel d'urgence**) de Steve de Jarnatt (USA), car malgré un thème rebattu à l'extrême depuis quelques années (de Dr Folamour au Jour d'après, pour ne citer qu'eux), **The miracle mile** escamote explicitement tout contexte politique. Le message primordial du film n'est donc pas "préservons-nous de la Guerre Nucléaire", mais plutôt "Comment allons-nous profiter des 60 prochaines minutes de notre existence?"

Les personnages du film n'ont pas la chance du spectateur, car, pour eux, ce sont probablement les 60 dernières (ce qui confère à l'oeuvre toute sa dynamique): le héros choisira de tout tenter pour retrouver sa finacée, tandis que d'autres, plus rapidement esquissés, choisirons des options aussi différentes que la fuite pure et simple ou reprendre leurs activités quotidiennes comme si de rien n'était.

Et vous, comment allez-vous occuper les 60 prochaines minutes? Et les 60 suivantes? (JP).



Parmi les thèmes qui ont inspiré aux meilleurs auteurs de SF de brillantes spéculations socio-culturelles, il en est un qui leur a fait écrire des pages particulièrement fortes: le châtement. La sanction. Sachez-le, coupables: on sait punir en science-fiction.

Pour vous en convaincre, je vous suggère de lire trois textes, dont une brève nouvelle de Frederik Pohl, *Le salaud* (Univers 01, J'ai lu, 1975). Pour Dandish, le prix du crime, c'est de contrôler, des décennies durant, un vaisseau qui transporte des colons en hibernation jusqu'à une lointaine planète. Mais il n'est pas le pilote du vaisseau: il est le vaisseau. tandis que son corps est conservé sur Mercure (congelé, lui aussi; mais que ferait-on sans frigidaire?...), son esprit, prisonnier des circuits électroniques de l'astronef et toujours conscient, doit veiller sans relâche au bon fonctionnement de l'appareil. C'est cela, la peine de Dandish: la solitude et l'ennui dans un cocon d'acier qui navigue parmi les étoiles.

Dans *Voir l'homme invisible* (Histoires de demain, Le Livre de Poche, 1974), Robert Silverberg met en scène un coupable qui, pour

avoir commis le crime de froideur envers ses frères humains, est condamné à un an d'invisibilité - non optique, mais sociale: marqué au front du signe de l'infamie, il évolue dans une ville, la sienne, où personne, jamais, ne paraît prendre conscience de son existence même, niée au point qu'aucun médecin n'accepterait de lui dispenser des soins quel que soit son état. Une existence dont ne témoignent que les miroirs, quelques machines, un aveugle et un cactus - pour le faire saigner. C'est une solitude différente de celle que Pohl évoque, plus déchirante peut-être parce qu'elle est artificielle, que le condamné côtoie des milliers de ses semblables qui font consciencieusement abstraction de lui.

Haine publique, de Steve Allen (*Histoires de pouvoirs*, Le Livre de Poche, 1975) est l'histoire d'une exécution capitale. Traître à la nation, le professeur Ketteridge est amené sur une estrade, au centre du Yankee Stadium de New-York. Sur les gradins, 60 000 bourreaux. Il n'y a ni arme, ni corde, ni électronique. Il n'y a que la haine: celle, exacerbée, exaltée, de

citoyens appelés à concentrer toute leur colère sur un homme désigné à leur vindicte. Une haine dont la projection, ainsi focalisée, brûle la chair vive comme le feraient les radiations les plus puissantes. Belle parabole sur la haine, donc, mais aussi sur la foule et sa manipulation, ainsi que sur l'ambiance riante et primesautière qui régnait aux States durant les années du maccarthysme: la nouvelle fut publiée en 1955.

Voilà. La prochaine fois, je vous parle d'amour. Ca vous laisse le temps de revoir vos bases. (GP).

(Songes drolatiques
de Pantagruel)



CONTE BREF

(concours Ailleurs est proche)

La Grande invasion

Les Bluffiens, ayant décidé d'envahir la Terre, posèrent leur flotte au milieu d'un immense désert gris.

Un chien entrant sagement dans le bac à sable de son quartier leva la patte et inonda les super-vaisseaux, noyant les forces d'attaque.

(Chantal Delessert, Lutry)

COURS D'AMBULOCRONIE

Vous êtes fatigués de voyager en paralléloscaphe pour visiter les univers parrallèles, les cours d'ubiquité vous lassent et vous souhaitez perfectionner votre technique de voyages dans le temps.

Des cours d'ambulochronie vous seront proposés à partir du 11 septembre passé à 14 heures. Selon vos disponibilités temporelles, vous pourrez assister aux cours suivants:

- dans l'auditoire Richelieu de la Sorbonne, en l'an 1684 après Jésus-Christ,
- à l'Organon Exécutif de Vrigny le 3 absolu 117 de l'Ere Pataphysique,
- à l'Aula Abd-al-Rahman de Cordoue, en l'an 1369 de l'Hégire,
- dans l'amphithéâtre Robespierre de Versailles le 25 fructose de l'an III.

Ces cours, ouverts à tous sauf aux chronophages, se termineront par un examen pratique sur cryptodyne ambulochronique.

4000 FOIS JULES VERNE

Dans d'AILLEURS no 2, nous annonçons la parution de La Bibliographie Documentaire sur Jules Verne, oeuvre de Jean-Michel Margot. Cet ouvrage, fruit de nombreuses années de recherches, contient 4222 références bibliographiques sur le "père" de la science-fiction (livres, thèses, articles, critiques, préfaces etc.). Nous nous devons de présenter plus amplement cette somme et le patient bénédictin qui l'a composée.

Né en 1937, licencié en géologie, polyglotte et spécialiste en documentation automatique, Jean-Michel Margot est depuis 21 ans collaborateur d'IBM Suisse. Membre du Comité de Direction de la Société Jules Verne, de Paris, il assume en outre les fonctions de trésorier et d'archiviste de l'A.M.D.A.

Je suppose que ton goût de Jules Verne est apparu dans ton enfance, comme chez beaucoup de ses lecteurs. Comment reste-t-on un

passionné de Verne ?

.En 1953 (j'avais 16 ans), j'ai eu l'occasion d'entendre Bernard Frank, écrivain, parler de Jules Verne. Bernard Frank était (il est décédé aujourd'hui) commandant de la marine française, admirateur de Loti et de Farrère. Il avait connu Jules Verne dans son enfance et avait rédigé un ouvrage biographique sur lui, n'apportant aucun fait nouveau, mais faisant ainsi la preuve de son admiration pour lui. Bernard Frank, de son vrai nom commandant Poulaillet, avait été le dernier commandant français à prendre un bateau ennemi à l'abordage, dans les Dardanelles pendant la première guerre mondiale... Bernard Frank avait un réel don de conteur et de conférencier, comparable à ceux d'Alain Decaux, d'Alain Bombard ou de Henri Guillemin. C'est cette conférence que je crois pouvoir considérer comme point de départ de mon intérêt pour Jules Verne. J'ai donc commencé à lire tous les romans et nouvelles publiés, d'abord dans la fameuse "Bibliothèque Verte" de Hachette, puis continué à creuser le sujet en découvrant ce que d'autres avaient publié sur lui.

Peux-tu décrire la genèse de tes recherches?

Ce sont les deux textes de Marcel Moré, chez Gallimard (quelle caution pour un auteur considéré alors

comme un conteur d'histoires pour enfants !), qui sont à l'origine de cette recherche d'en savoir davantage non seulement sur l'oeuvre vernienne mais aussi sur la vie de Jules Verne. Comme j'avais été bibliothécaire et documentaliste tout en m'intéressant, il y a 25 ans, aux techniques informatiques, j'ai été tout naturellement amené à constituer un fichier informatique de tous les documents que j'ai rencontrés sur lui. C'est l'origine de ma bibliographie.

Comment s'est effectué le choix des documents figurant dans ton catalogue ?

Au début, j'ai suivi à la trace les documents cités dans les livres et articles que je lisais : livres, articles, thèses, préfaces surtout. J'ai adopté le principe de ne mentionner que des documents que je possède, soit en original, soit en photocopie. En effet, pour être précis et complet, il faut être en possession d'un document pour pouvoir le décrire bibliographiquement, c'est-à-dire permettre au lecteur d'une bibliographie de le retrouver physiquement dans une bibliothèque ou en librairie.

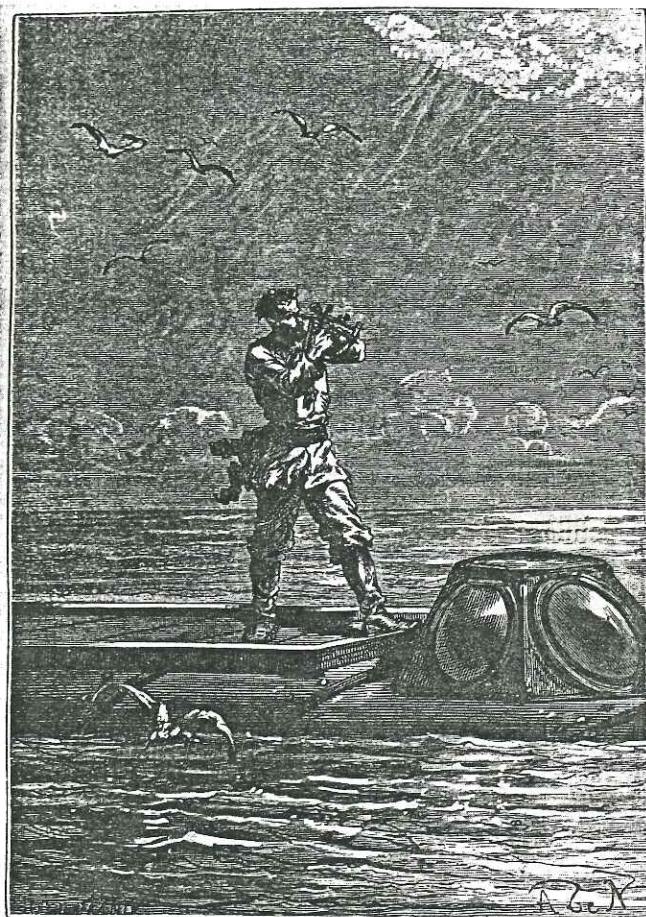


Enfin, utilisant les techniques documentaires, j'ai constitué un thésaurus, qui est une liste des sujets univoques reliés entre eux par des relations sémantiques (terme générique, terme spécifique, etc.), décrivant le domaine des recherches verniennes.

Cette bibliographie est donc tout simplement le catalogue des documents sur Jules Verne que je possède. Il s'agit de 20 ans de recherches, surtout dans les bibliothèques de Neuchâtel, de Berne, de Lisbonne et de Washington et chez les marchands de livres anciens des villes où j'ai pu séjourner.

Combien de documents sont répertoriés?

Actuellement 4500 documents environ sont répertoriés. Ils le sont tous sur ordinateur, aussi bien dans des



En compilant les innombrables sources que tu as consultées, tu as certainement pu juger de l'influence internationale de Jules Verne. Hors de la francophonie, quelle est aujourd'hui l'impact de son oeuvre?

Jules Verne reste le romancier le plus traduit du monde. Il existe en 150 langues environ, dont le breton ou le catalan... Seuls une dizaine de romans et surtout les quelques films classiques (Walt Disney : Vingt Mille Lieues sous les Mers avec Kirk Douglas, Mike Todd : Tour du Monde en Quatre-Vingt Jours avec David Niven et Shirley MacLaine, Henry Levin : Voyage au Centre de la terre avec James Mason...) sont connus du grand public. C'est pourquoi on associe volontiers Verne à Nemo et à son sous-marin, à Fogg et à son jour fantôme, à l'obus lunaire et au projet Apollo... et la conséquence, c'est de faire de Jules Verne le père de la science-fiction.

Mais ce sera là le sujet de ma conférence yverdonnoise du 24 avril.

fichiers CMS exploitables par des programmes sur mainframe IBM que sous forme de fichiers ASCII exploitables par le logiciel de recherche documentaire de l'UNESCO CDS/ISIS dont j'ai la licence.

En 1971, je suis devenu membre de la Société Jules Verne, dont le siège est à Paris (société française selon la loi de 1901) et dont sont membres environ 300 personnes d'une quinzaine de nationalités différentes. Cela m'a beaucoup aidé dans mes recherches, puisque j'ai pu être en contact avec de nombreux chercheurs avec qui j'échange des informations et des documents. Je fais partie depuis 1982 du Comité de Direction de la société Jules Verne de Paris.

Où s'arrête la sélection d'études ou de travaux critiques et où commence la collection de références anecdotiques?

Beaucoup de documents répertoriés sont de nature anecdotique, comme par exemple, les coupures de presse concernant telle projection de film à la télévision, film tiré d'une oeuvre de Jules Verne, même le belmondesque "Tribulations d'un Chinois en Chine" qui n'a rien à voir avec le roman du même titre, ou un reportage concernant l'inauguration du viaduc "Jules Verne" près d'Amiens ou du restaurant Jules Verne de la Tour Eiffel.

Quels sont tes projets? Comment envisages-tu la poursuite de tes recherches?

Il est permis de rêver à l'avenir et je souhaiterais, avec les techniques aujourd'hui disponibles en microinformatique, réaliser deux ambitions : mettre à disposition des chercheurs, bibliothèques et universités les textes complets de Verne (les originaux et ceux modifiés par son fils et son éditeur) ainsi que les illustrations des éditions Hetzel, ces gravures au trait en noir et blanc, cela sous forme de disques CD, sur lesquels actuellement on peut mettre plusieurs millions de caractères par disque. Le balayage de ces textes est maintenant possible avec les "scanners" que l'on peut calibrer selon les typographies des textes à balayer. La mise à disposition de telles bases de données permettrait aux chercheurs de réaliser des études du style, du langage, des noms propres chez Verne et d'approfondir encore mieux les sources et les origines des textes verniens.

A-t-on assisté, ces dernières années, à la parution de travaux apportant un éclairage nouveau à l'étude de l'oeuvre vernienne?

Les recherches actuelles se font dans trois grandes directions : 1. Retrouver, publier et étudier l'intégralité des textes verniens. 2. Séparer la production de Jules de celle de son fils Michel qui a remanié, complété, réé-

crit nombre de textes de son père, en particulier parmi les oeuvres posthumes. A cela s'ajoute l'étude de l'influence de l'éditeur dans l'oeuvre vernienne. 3. Etudier les sources, les origines et la réalisation des oeuvres de Jules Verne, ainsi que leur structure et leurs thèmes principaux.

Peux-tu nous citer tes autres contributions à la recherche et la promotion vernienne?

1. L'influence d'Agassiz le neuchâtelois sur Jules Verne (no 1620 de ma bibliographie) dans le roman "La Jangada".

2. La Suisse dans l'oeuvre de Jules Verne, par des allusions, des récits qui se passent en Suisse, et un séjour controversé (qui à mon avis n'a pas eu lieu...) de Jules Verne à Sion en 1870 (nos 2452, 2568, 2591, 2701, 2785, 2789).

3. Etude des recherches allemandes et portugaises sur Jules Verne (nos 2862, 3279).

4. Etudes sur la philatélie Jules Verne (no 3402).

5. Etude sur place de la fidélité à la réalité des deux romans qui commencent en Caroline du Nord : "Face au Drapeau" et "Maître du Monde" où j'ai retrouvé le

véritable Great-Eyry du début de "Maître du Monde".

6. Organisation des trois semaines Jules Verne de mai 1982 à Yverdon- les-Bains qui ont eu un grand succès, tant par le nombre de visiteurs de l'exposition du rez-de-chaussée de l'Hôtel-de-Ville que par la pièce de théâtre "Parcours J.V." mise en scène par André Steiger et que par l'enveloppe-souvenir philatélique émise à cette occasion (plongée en sous-marin et vol en ballon à gaz).

7. Conférences sur Jules Verne en Suisse, en France, aux USA et à la radio romande. (JMM/FR)

La **Bibliographie Documentaire sur Jules Verne** de **Jean-Michel MARGOT** est éditée par le Centre de Documentation Jules Verne d'Amiens. Cet ouvrage, fruit de nombreuses années de recherches, contient 4222 références bibliographiques sur le "père" de la science-fiction: livres, thèses, articles, critiques, préfaces etc.

Cet ouvrage de 340 pages environ, est édité à 300 exemplaires. Il est disponible au prix de 25 francs suisses à la **Maison d'Ailleurs** ou de 100 francs français au Centre de Documentation Jules Verne, Rue Charles Dubois 2, 80000 AMIENS.

DISPARU

Claude AUCLAIR, auteur (entre autres) de la série BD "Simon du Fleuve : Chronique des Temps à venir", a quitté cette Terre. Né en 1943, il a été comédien, régisseur, créateur de costumes avant de commencer l'illustration en 1969. Le personnage de Simon naît en 1973 et, jusqu'en 1975, cinq albums paraissent. Après une longue absence, Simon revient en 1988 avec Alain Riandet comme scénariste.

Bibliographie :

- *Bran Ruz* en collaboration avec Deschamps. - Casterman
- *Celui-là*, en collaboration avec Riandet. - Casterman
- *Jason Miller*: récits des temps post-apocalyptiques. - Humanoïdes Associés
- *Les Naufragés d'Anoyoka*, en collaboration avec Greg. - Lombard
- *La Saga du flamboyant*, en collaboration avec Migeat. - Casterman
- *La Saga du Grizzly*. - Humanoïdes Associés
- *Simon du Fleuve*. - Lombard
- *Tuan Mac Cairill*. - Humanoïdes Associés (ChD)



REVUE DES REVUES

Sous cette rubrique, le lecteur désireux d'élargir son horizon SF peut découvrir adresses, aspect et intentions de périodiques francophones consacrés au domaine. Après Yellow Submarine et Antarès, présentés dans "D'AILLEURS" no 2, voici:

PHENIX

Cette revue belge vient de changer de costume. Elle se livre désormais sous couverture couleur et dos carré, façon "Imagine" (périodique franco-québécois) ou "Fiction". Le changement de look touche également le contenu, que valorisent une typographie et une mise en page soignées.

PHENIX publie articles critiques et oeuvres de fiction, les associant volontiers en "dossiers" consacrés

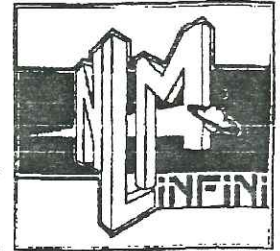
à un écrivain ou une école (Fritz Leiber, Robert Silverberg, Norman Spinrad, Daniel Walther, les Cyberpunks, la SF belge etc.).

Marc Bailly, rédacteur en chef, s'est entouré d'une équipe au dynamisme fructueux, puisque 20 numéros de PHENIX, d'une moyenne de 280 pages, ont paru dans les cinq ans de son existence. Précisons que ces amateurs enthousiastes ne s'intéressent pas qu'à la SF, mais également au fantastique et à d'autres visages de l'"Imaginaire" (La majuscule est de Marc Bailly). Le tirage de PHENIX est en moyenne de 500 exemplaires.

Il y a incontestablement un style PHENIX, dont la qualité est d'aborder sans préjugés, sujet après sujet, les mille facettes d'une littérature. Cette spontanéité vaut parfois au lecteur des affirmations naïves, des tournures de phrases maladroites et autres coquilles mineures. Mais cette inégalité d'écriture, qui rend son propos plus proche de l'étonnement profane que de l'érudition du spécialiste, ne saurait faire oublier l'ampleur, la systématique et le mérite de l'entreprise. Comme le démontrent ses derniers numéros, PHENIX reste une revue importante, originale et dense d'informations.

Abonnements: Editions Phenix - 46 rue de la Cible - 1030 BRUXELLES - CCP: 000-1527092 - 21. 6 numéros par an; 1200 FB (ou 200 FF)

Nous Les Martiens



Organe d'INFINI, à l'origine association des professionnels de la SF francophone, *Nous les Martiens* (NLM) a acquis au fil des ans prestance et notoriété. Si INFINI, désormais accessible à tous les amateurs, traverse une difficile crise d'identité, son bulletin se porte en revanche comme un charme.

Sous la direction de Bernard A. Dardinier, tonique rédac'chef aux oreilles rétractibles (authentique !), *Nous les Martiens* accueille de nombreux textes analytiques, et, depuis peu, de la fiction (nouvelles et short

stories). Composée sur ordinateur, habillée d'un graphisme sobre et sans bavure, la revue a incontestablement sérieuse allure. Son contenu tient les promesses de ses apparences: au sommaire, des articles de qualité explorent les multiples facettes de la science-fiction, sous la plume des plus fins critiques de France et de Navarre: Gérard Klein, Pierre Stolze, Raymond Milési, Francis Valéry, Yves Frémion. Sans oublier les potins cueillis aux quatre coins du cosmos et les poèmes de Georges Pierru.

Une référence, donc, que *Nous les Martiens*. Un miroir haut de gamme de l'actualité SF, qu'il faut recommander au novice comme à l'érudit.

Abonnements:
c/o Bernard A. Dardinier - 10, rue Paul Eluard - F-94220 Charenton-le-Pont.
Paiements à l'ordre de "Infini CCP 6 648 91 N Paris". 4 numéros: 100 FF. (FR)



Philip Kindred Dick

Notes biographiques

L'écrivain américain Philip Kindred Dick (1928 - 1982) jouit, chez les francophones passionnés de (bonne) science-fiction, d'une renommée que ne semblent pas tarir les années. Outre l'édition systématique de ses oeuvres, l'auteur de *Ubik* continue d'inspirer études, recherches et séminaires. Cet intérêt n'a rien d'un engouement passager, comme aurait pu le laisser croire, dans les années

que par le film *Blade Runner* (1982), de Ridley Scott, inspiré de son roman *Do Androids Dream of Electric Sheep?* Dick est par ailleurs rarement cité et ne figure pas au palmarès des faiseurs de best-sellers (tels Asimov, Silverberg et autres Van Vogt).

Joël Margot, fan dickien de la catégorie mordu, se propose de présenter l'homme plutôt que l'oeuvre. Dick a vécu une existence aussi mouvementée que la trame de ses récits, où l'imbrication de l'écriture et du drame personnel est parfois difficile à débrouiller. Ce survol biographique, anecdotes à l'appui, permettra donc d'approcher chez Dick la réalité qui servit de rampe de lancement à sa création romanesque.

paroles gouvernementaux. Ici encore, qu'a dû imaginer le jeune Philip de ses parents? La censure met en évidence l'un des principaux thèmes dickiens: distinguer le vrai du faux, la dualité réel/imaginaire. 1930, départ pour Berkley, CA. 1932, séparation et divorce des parents Dick. 1935, déménagement pour Washington, DC. 1938, retour à Berkley. Ils visitent Berkley sous forme de déménagements en 40 et en 42-43. Se faisant appeler 'Jim Dick', il entre à la Hillside School au nord de la ville, où il se fait remarquer pour son originalité qui le rend populaire. Ses relations avec sa mère sont toujours et encore relativement distantes, voire froides. Il a déjà fait ses premières armes littéraires avec quelques petits poèmes et autres essais lyriques. A treize ans déjà, il lit assidûment 'Astounding' ou 'Unknown', édités à cette épo-

70, le premier succès de ses romans (Toute imbibée de soixante-huitisme, la SF française en saluait alors la portée sociale et politique). Dick survécut admirablement aux modes littéraires et conserva ses adeptes. Mieux: le mysticisme qui imprègne ses derniers livres, loin de reléguer ses spéculations au statut de purs délires, lui gagna un nouveau public, séduit par la teneur autobiographique de ces récits. Et aujourd'hui, sa gloire, quoique posthume, ne semble point faiblir.

Mais répétons que cette popularité n'est semble-t-il propre qu'au milieu SF de langue française. Malgré l'estime que lui témoignent de célèbres auteurs (comme Stanislas Lem), le reste du monde semble ignorer jusqu'à son nom. Aux USA, le grand public ne le connaît guère

Le 16 décembre 1928 à Chicago, Philip Kindred et Jane Kindred Dick poussent leur premier cri. Cette dernière mourra au bout de 41 jours par, semble-t-il, négligence de sa mère Dorothy Grant Kindred. Inutile d'insister sur le sentiment de culpabilité inconsciente qui a dû traumatiser Philip K., ainsi que sur la colère à peine dissimulée éprouvée à l'égard de ses parents. D'ailleurs, comme le dit Marcel Thaon, on retrouvera Jane dans plusieurs écrits dickiens. Son père, Joseph Edgar Dick, égorgeait des cochons pour le compte du gouvernement et sa mère censurait les textes officiels des porte-

que par le célèbre John W. Campbell, et c'est là qu'il prend connaissance des textes d'Asimov et de Heinlein, par exemple; sans oublier l'influence certaine de van Vogt ('Loterie solaire', Opta 1968, J'ai Lu 1974). A l'âge de 14 ans, il écrit son premier roman, perdu hélas! qui



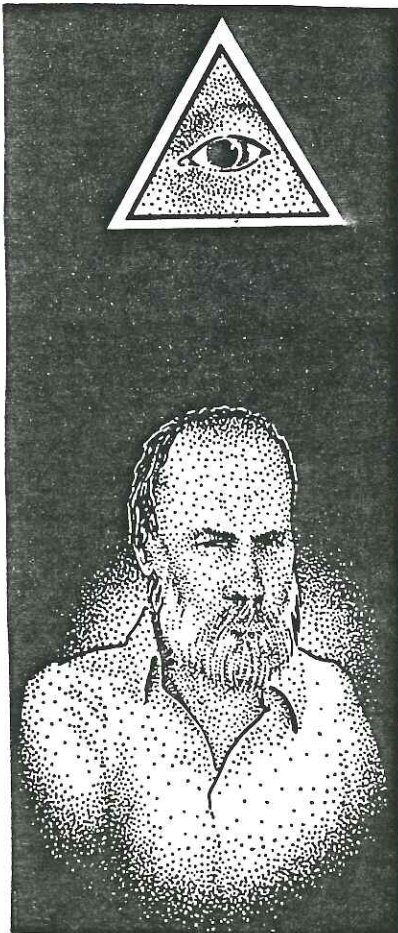
P.K. Dick, par Crumb (Humanoides associés)

s'intitule 'Return to Lilibut' (largement inspiré de Swift). Entre 1944 et 1946, il suit des traitements psychiatriques intensifs, car il souffre d'agoraphobie et de divers autres troubles psychologiques. En 1944, il entre à la 'Berkley High School'. A 18 ans, il quitte le domicile maternel où il a vécu depuis la séparation. Il s'établit dans un appartement avec des artistes et poètes homosexuels; ceci probablement uniquement pour montrer à sa mère qu'il peut se débrouiller seul, car l'homosexualité ne l'attire pas. D'ailleurs, il ne tarde pas à déménager une année plus tard pour une mansarde sous les combles (bien sûr, toujours à Berkley). Souffrant de tachycardie, il se met rapidement à dépendre des médicaments qu'on lui prescrit. En 1947, il obtient son diplôme de fin d'études secondaires. Il travaille dans un magasin de réparation et

étudiante comme lui à Berkley, en 1949 et l'épouse en juin 1950. De trois ans sa cadette, Kleo avait donc dix-neuf ans en 1950. La maison où ils s'établissent est bourrée de souris, ce qui explique la quantité de chats que l'on trouve à cette époque au 1126 Francisco St. à Berkley. Quant à Dick, admirateur de divers auteurs, tels H. P. Lovecraft ou F. Brown, il lit encore et toujours beaucoup van Vogt. A vingt-quatre ans, il commence sa carrière littéraire proprement dite, sans agent, en plaçant ses nouvelles tant bien que mal par la poste. Sa santé va en s'améliorant. Fin 1951, il quitte son job au magasin de disques. Dès juin 1952, Dick trouve moyen de faire placer ses oeuvres par un certain Scott Meredith de New York. 1952, c'est l'époque des découvertes tels Herbert, Sheckley, Farmer, Aldiss, Silverberg, Vonne-

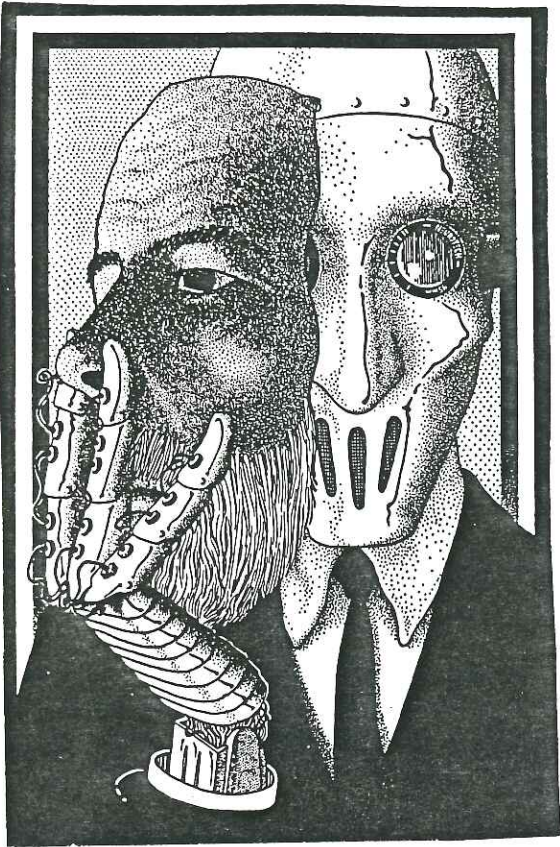
tion d'éthique. Entre 1951 et 58, il écrit et vend quelques quatre-vingt nouvelles. En 1954, Dick rencontre van Vogt à la Convention mondiale de SF à San Francisco. Entre 1950 et 60 il écrit onze romans de pure fiction, mais n'en vend aucun. Après avoir, en 1955, vendu 'Loterie Solaire' à Ace Books, maison qui publie des 'paperbacks' depuis deux ans, il cartonne en écrivant quatre romans en 1954 et 55. On a parlé de l'influence de van Vogt, mais il y eut aussi Vonnegut avec son 'Pianiste Déchaîné' (1952). Approchant la trentaine, Dick, accompagné de Kleo, quitte Berkley pour Point Reyes dans Marin County, CA. Là, il rencontre Anne Williams Rubinstein, née à St.Louis en 1927. Cinq mois après le déménagement, en 1958, Phil et Kleo se séparent et divorcent; il ne tarde pas à se remarier avec Anne qui a déjà trois

de vente de télévisions et de disques. La musique demeurera sa grande passion: elle est omniprésente dans son oeuvre. En septembre 1949, après avoir redéménagé dans un vrai appartement, il s'inscrit à l'Université de Californie à Berkley pour y étudier l'allemand et la philosophie. En mai 1948, il épouse Jeanette Marlin et divorce aussitôt, six mois après; il ne la reverra plus jamais. Il rencontre sa future deuxième femme, Kleo Apostolides,



gut et d'autres. En 1954, alors que Dick termine le manuscrit de son premier roman (publié) 'Loterie Solaire', lui et sa femme font la connaissance de Poul et de Karen Anderson, qui deviendront de bons amis. Il faut noter que l'argent est denrée rare chez les Dick des années cinquante. C'est à cette époque aussi que des agents du FBI prirent contact avec les Dick pour leur demander d'aller à Mexico étudier et être leurs informateurs! Ils n'en firent rien, ques-

enfants. Dès 1959, Dick se laisse pousser la barbe. Le 25 février 1960, Dick devient père d'une fille, Laura Archer. (On raconte que la première parole qu'il a dit après la naissance fut à peu près: 'Et voilà pour Jane!'). Jusqu'en 1961, il continuera d'écrire des romans dits littéraires (entendez non-sf), mais n'en vendra presque point. Il souffre de crises de dépression toujours plus longues occasionnées par les amphétamines qui lui permettent de tenir le rythme de soixante pages par jour pour ne pas mourir de faim. Dès la fin 1962, le troisième ménage Dick commence à se briser pour définitivement éclater en 1964. Cette même année, il rencontre Nancy Hackett, vingt-et-un ans, fragile et sortant d'une dépression nerveuse. Ils s'installent à San Raphael et se marient en 1966. Une fille, Isa, leur est donnée en 1967, peu avant leur déménagement pour Santa Venetia. L'usage des amphés ne diminue pas,



tre 'dark-haired girl' du nom de Jamis. Il s'établit à Fullerton, CA où il fait la connaissance successivement de Linda et de Tessa Busby, qu'il épouse en avril 73. Un fils, Christopher, naît cette même année. C'est à ce moment qu'a lieu une de ses expériences mystiques qui expliqueront la nature quasi-divine de ses derniers romans. Mentionnons encore sa dernière conférence qui a eu lieu à Metz en 1977. Il s'éteint sur un lit d'hôpital en 1982 succombant à une attaque.

En guise de conclusion, recommandons la lecture du monument de Gregg Rickman (cf plus

1966 *Now wait for last Year* (En attendant l'année dernière) *The Crack in Space* (Brèche dans l'espace) *The unteleported Man* (Mensonges et Cie)

1967 *The Zap Gun* (Dédalusman ou Le zappeur de mondes) *Counter-Clock World* (A rebrousse-temps) *The Ganymede Takeover* (avec Ray Nelson) (Les machines à illusions)

1968 *Do Androids dream of Electric Sheep?* (Robot Blues, Les androïdes rêvent-ils de moutons électriques? ou Blade Runner) *Galactic Pot-Healer* (Manque de pot! ou Le guérisseur de cathédrales) *Ubik* (Ubik)

1970 *A Maze of Death* (Au bout du labyrinthe) *Our Friends from Frolix 8* (Message de Frolix-8)

1972 *We can build you* (Le bal des schizos)

1974 *Flow my Tears, the Policeman said* (Coulez mes larmes, dit le policier ou Le prisme du néant)

1976 *Deus irae* (avec Roger Zelazny) (Deus irae)

1977 *A Scanner Darkly* (Substance morte)

1981 *VALIS* (Siva) *The divine Invasion* (L'invasion divine)

1982 *The Transmigration of Timothy Archer* (La transmigration de Timothy Archer)

1984 *The Man whose Teeth were all exactly alike* *Lies, inc.* (Révision de The

de même que les longues dépressions consécutives. Après une hospitalisation pour une pancréatite qui faillit coûter la vie à Dick, Nancy le quitte en emmenant Isa en 1970. C'est alors qu'il toucha le fond. Il remplit sa maison vide de Santa Venetia de jeunes drogués; il remarque que le fond est en fait sans fond! Il tombe pourtant amoureux d'une 'dark-haired girl' du nom de Kathy Demuelle. Le 17 novembre 1971, on pénètre chez lui par effraction et c'est cet incident qui déclenche sa paranoïa latente, car on n'a pas touché aux objets de valeur mais seulement aux denrées périssables; cela ressemble plus à une opération militaire qu'à un simple vol, sans compter le coffre qu'on a ouvert à l'explosif! L'année suivante il reçoit plusieurs téléphones anonymes menaçants. Il se réfugie au Canada sans Kathy où il donne sa fameuse conférence à Vancouver. Là, il rencontre une au-

bas), une biographie précise, vivante et exhaustive de notre homme. (JoM)

Romans de Dick:

Les ouvrages mentionnés le sont dans leur titre original et dans leur(s) titre(s) français s'ils ont été traduits. Cette liste n'est ni exhaustive, ni infail- lible: l'indulgence est, encore une fois, de rigueur.

1955 *Solar Lottery* (Loterie solaire)

1956 *The World Jones made* (Les chaînes de l'avenir), *The Man who japed* (Le dé- tourneur)

1957 *Eye in the Sky* (L'oeil dans le ciel), *The cosmic Puppets* (Les pantins cosmiques)

1959 *Time out of Joint* (Le temps dés- articulé)

1960 *Dr. Futurity* (Le voyageur de l'inconnu ou Docteur Futur), *Vulcain's Hammer* (Les marteaux de Vulcain)

1962 *The Man in the High Castle* (Le maître du Haut-Château)

1963 *The Game Players of Titan*

1964 *The Penultimate Truth* (La vérité avant-dernière), *Martian Time-Slip* (Glissement de temps sur Mars), *The Simulacra* (Simulacres), *Clans of the Alphane Moon* (Les clans de la lune alphane)

1965 *The three Stigmata of Palmer Eldritch* (Le dieu venu du Centaure) *Dr. Bloodmoney* (Docteur Bloodmoney)

unteleported man)

1985 *Radio Free Albemuth* (Radio Libre Albemuth), *Puttering about in a small Land, in Milton Lumky territory*

1986 *Humpty Dumpty in Oakland*

1987 *Mary and the Giant*

1988 *The broken Bubble, Nick and the Glimmung* (Nick et le Glimmung)

Sources:

Science et Fiction #78, éd. Denoël, Paris 1986: compilation d'articles de diverses revues ('Locus', 'Orbes', etc.) ainsi qu'une reproduction du travail de thèse de Jeff Wagner - une biographie de Dick.

- L'introduction du 'Livre d'or de la SF' consacré à Dick éd. Presses Pocket #5051, 1979, écrite par Marcel Thaon (qui a aussi sauf erreur écrit une thèse sur le sujet).

- *The Dark-haired Girl* publié par Mark Ziesing et qui est un recueil de textes autobiographiques de Dick (certains repris chez Denoël pour introductions aux intégrales des nouvelles inédites de Dick en collection 'Présence du Futur').

- Last but not least, le monument de Gregg Rickman: *To the High Castle, Philip K. Dick: A life (1928-1982)* (Fragments: 'West/ Valentine Press', CA); la seconde partie de cette oeuvre colossale est attendue avec impatience.

Les grands anciens

A votre service, Membres de l'A.M.D.A.

Jack Williamson (né en 1908) a sa place dans ce palmarès des classiques de la SF que nul amateur éclairé ne peut ignorer. Les francophones le découvrirent avec "**Les humanoïdes**", paru en 1948 aux States et traduit en 1950 dans ce qui devait être la première collection française de science-fiction et qui n'eut, hélas, qu'un seul numéro (Stock)*.

1948, c'est le début de l'ère atomique et aussi celui de la grande peur. Il faut se remettre dans le contexte de l'époque pour mieux comprendre ce roman essentiel (Williamson publiait aux USA depuis 1928) mais qui, par moment, semble un peu désuet. Voyant que les guerres succédaient aux guerres et que les humains étaient incapables de ne pas faire le mal - vis à vis des autres comme d'eux-mêmes - un savant mit au point les humanoïdes, robots d'une beauté et d'une efficacité absolues, destinés à protéger l'homme et à l'empêcher de vivre dangereusement. Quoi que vous vouliez faire, ils sont toujours là, derrière vous, "**A votre service, Monsieur Forester**". Mais fumer est aussi dangereux pour l'humain que de concevoir des plans d'attaque interstellaires. Donc l'un et l'autre ne seront plus possibles. Ces humanoïdes sont guidés depuis leur centrale construite sur un astre lointain. Forester, physicien de génie qui cherche à travers ses découvertes (énergie rhodomagnétique, conséquence de l'énergie atomique) la pierre angulaire de l'univers - la prima materia des alchimistes - veut lutter contre ces robots trop parfaits qui donnent aux humains de l'"euphoride" pour qu'ils soient heureux, les rendant aux jeux de cubes - arrondis des angles - de leur enfance. Il découvrira la puissance de la parapsychologie poussée à son maximum (téléportation, tellurgie) et que seul un état de très grande conscience permet la quête de l'absolu. Aussi puissant que les prétentions de Forester. (MT) * réédition: *Le Livre de Poche*

EN COUVERTURE:

Robert André

D'AILLEURS No3 vaut ses couleurs et les étonnants paysages qu'elles animent au talent d'un artiste suisse domicilié à Berne, Robert André. Né en 1929 à Bruxelles, il s'initia, au Théâtre Municipal de Berne, à la peinture de décors, avant de

poursuivre à Paris sa formation artistique. Estimé en Allemagne et en Suisse comme graphiste et illustrateur de science-fiction, Robert André a créé de nombreuses couvertures et images de livres, en particulier pour la jeunesse. Le peintre a trouvé aujourd'hui de nouvelles dimensions à son travail. S'écartant de la technologie et de l'anecdote, il leur préfère le *space art* onirique. Son inspiration accouche d'Alpes volantes, de fleurs magiques, d'arches de pierre échouées entre les étoiles, de planètes rêveuses baignées de lumière chaude.

Du 4 mai au 2 juin 1990, Robert André exposera à Genève plusieurs peintures et dessins. Occasion de se laisser séduire par un art contemplatif et envoûtant, où le cosmos se fait poésie.

(Galerie Liotard, 37, rue Liotard, Genève, du lundi au vendredi de 9 à 12 h. et de 14 à 18 h.30. Samedi de 9 à 12 h.) (FR)

